

N°379 — juin 2019

# les carnets

du  
**STUDIO**  
cinémas

BUÑUEL APRÈS  
L'ÂGE D'OR  
Un film de Salvador  
Simo  
Espagne — 2019 — 1h26



## SOMMAIRE

### 02 ÉDITO

Cinécole

### 04 CNP

Soirées-débats du CNP

### 04 ÉVÉNEMENTS

Les Nuits en OR 2019

Séance unique

Ciné-débat en partenariat avec

Touraine-Madagascar

Ciné-concert

Fake Investigation

Bimestriel du Cinéma

Africain de Tours

### 06 LES FILMS

Les films de A à Z

### 26 AUTOUR DES FILMS

90's • El Reino

J'veux du soleil • Los Silencios

Monrovia, Indiana

Santiago, Italia • Sunset

Still Recording

### 23 RENCONTRE

Amel Guellaty • Pascal Gregory

Joël Karekezy • Philippe Rostan

### 36 JEUNE PUBLIC

### 38 EN BREF

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

### 39 INFOS PRATIQUES

### 40 FILM DU MOIS

Buñuel après l'âge d'or

**les** **Studio**  
cinémas  
**carnets**

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS

2 RUE DES URSULINES, 37000 TOURS

MENSUEL / PRIX DU NUMÉRO 2 €

ISSN 0299-0342 / CPPAP N° 0224 K 84305

ÉQUIPE DE RÉDACTION: SYLVIE BORDET,  
ISABELLE GODEAU, JEAN-FRANÇOIS PELLE,  
DOMINIQUE PLUMECOCCQ, ÉRIC RAMBEAU,  
ROSELYNE SAVARD, MARCELLE SCHOTTE, ANDRÉ WEILL,  
AVEC LA PARTICIPATION DE DE LA COMMISSION JEUNE  
PUBLIC. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: ÉRIC RAMBEAU  
CONCEPTION GRAPHIQUE: EFIL / WWW.EFIL.FR  
(TOURS). ÉQUIPE DE RÉALISATION: ÉRIC BESNIER,  
ROSELYNE GUÉRINEAU – DIRECTEUR: PHILIPPE LECOCCQ.  
IMPRIMÉ PAR PRÉSENCE GRAPHIQUE, MONTS (37).

# Cinécole

A

vec un mélange étonnant de légèreté et de bienveillance, le réalisateur Michel Leclerc aime appuyer là où ça fait mal, se saisir des peurs qui le traversent et travaillent la société française tout entière pour en rire : la fracture scolaire, le voile islamique, la paranoïa juive, les replis identitaires, ceux des classes moyennes comme ceux des citoyens issus de l'émigration ; qui, à part lui, oserait utiliser ces ingrédients explosifs pour nourrir le scénario d'une comédie ?

Dans son jubilatoire *La Lutte des classes* il s'interroge en riant (mais sans le moindre cynisme) sur ce qu'il reste des idéaux de l'école républicaine, de l'égalité des chances, de la mixité sociale, de la transmission d'une culture commune... Les deux enseignants y sont utilisés comme éléments burlesques, la prof avec son incompréhensible novlangue pédago (celle d'une certaine administration de l'Éducation Nationale) et le directeur avec ses solutions foutraques pleines de bonnes intentions... Une inquiétude autour de l'avenir de l'école partagée par les enseignants et les parents d'élèves mobilisés contre la loi Blanquer... une école dont la bienveillance n'est que de façade !

Pourquoi la culture ne parvient-elle plus à être un espace de partage ? s'interroge le père joué par Edouard Baer en constatant que les activités mises en place par la mairie n'attirent que des enfants des classes moyennes. Le directeur, joué par Ramzy Bédia, dans son style brut de décoffrage, a une idée lumineuse : il déboule dans les classes et annonce aux élèves de CM2 qu'il est interdit d'aller voir au cinéma du coin le film de Truffaut *Les 400 coups* ! Aussitôt une bande rebelle s'organise pour aller voir, en cachette, et sans payer, le film interdit (où ils pourront voir, subtil effet de miroir, des enfants entrer dans un cinéma de Thiers, eux aussi sans payer et par une porte dérobée) !



© KARLE PRODUCTIONS - USC IMAGES - FÉDDY BARIÈRE

La lutte des classes,  
un film de Michel Leclerc.

Découvrir des films en salle pour associer plaisir, réflexion et ouverture, tel était l'objectif des dispositifs mis en place en 1994 par le CNC sous le nom d'École et cinéma : envisager les films non comme une matière à apprendre mais comme une ressource de formation. Ces dispositifs, uniques au monde, ont connu un succès foudroyant, passant de 70 796 élèves spectateurs à, vingt-trois ans plus tard, 1 000 436 (de la maternelle à la terminale en passant par les écoliers et les collégiens) !

Les cinémas Studio sont les coordinateurs\* de ces dispositifs pour l'Indre-et-Loire depuis l'origine ; plus de 40 % des élèves des écoles élémentaires y sont inscrits et tous les ans, nos salles accueillent un total impressionnant de 54 299 plus ou moins jeunes spectateurs :

- École et cinéma maternelle : 7 022 spectateurs
- École et cinéma : 21 204 spectateurs
- Collège et cinéma : 8 573 spectateurs
- Lycéens et cinéma : 8 319 spectateurs

En 2016 le réalisateur Giacomo Abbruzzese était venu présenter son court métrage *Stella Maris* au Studio. Interrogé sur la santé du cinéma italien, il s'était montré fort pessimiste ; certes, on continuait à y produire de très bons films, il existait toujours des cinéastes de talent mais les années de berlusconisation des esprits, avec notamment l'une des pires télévisions du monde, avait éteint l'appétit du public italien pour le cinéma. Et cet appétit serait difficile à faire renaître, estimait-il, car il n'y existait aucune des structures d'éducation au cinéma, de confrontation dans les salles obscures, comme on les trouve avec bonheur en France... — DP

\* La coordination implique de travailler avec les autres cinémas indépendants du département (Richelieu, Amboise, Loches, Chinon, Bourgueil, Montbazou, Descartes, Château-Renault, Langeais, Saint-Pierre des Corps, L'Île-Bouchard, Sainte-Maure) et le réseau Ciné Off (circuit itinérant et salles fixes) pour proposer la même offre culturelle à tous les élèves du 37.

## Ciné-débat du CNP

**Jeudi 6 juin • 20h00**

### LE FILM D'HORREUR, OUTIL DE CRITIQUE SOCIALE

Le CNP et les CEMEA Centre Val de Loire (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active) présentent :

En quoi les films d'horreur peuvent-ils être des outils de critique sociale? Une sélection de courts-métrages d'horreur qui portent un regard critique sur différentes thématiques (racisme, écologie, genre...), introduira des échanges sur l'intérêt du cinéma d'horreur, cinéma à la fois "viscéral" et miroir de nos sociétés, pour traiter des questions d'aujourd'hui.

— **FILM:** *Planete Z* de Momoko Seto (France - 2011 - 9'30") • *Acide* de Just Philippot (France - 2018 - 18') • *Cauchemar blanc* de Mathieu Kassovitz (France - 1991 - 11') et autres courts métrages.  
Débat avec un intervenant spécialisé.



## Les Nuits en OR 2019



**Mercredi 5 juin • 19h45**

L'Académie des César et les STUDIO présentent Les Nuits en OR 2019 : une séance exceptionnelle de courts métrages mondiaux de l'année, tous primés dans leurs pays.

### All inclusive (Tout compris)

Suisse - 10 min, documentaire de Corinna Schwinger

### Les Petites mains

France - 2017 - 15 min, fiction de Rémi Allier

### 73 cows (73 vaches)

Royaume-Uni - 2018 - 15 min, documentaire d'Alex Lokwood

### Icare

Belgique - 2017 - 27 min, fiction de Nicolas Boucart

### Lost and found (Objets trouvés)

Australie - 2018 - 8 min, animation d'Andrew Goldsmith

### Fauve

Canada - 2018 - 16 min, fiction de Jérémy Comte

### Skin (La peau)

États-Unis - 2018 - 21 min - fiction de Guy Nattiv

### Vilaine fille

France - 2017 - 8 min, animation de Ayce Kartal

### Cerdita (Porcinette)

Espagne - 2018 - 15 min, fiction de Carlota Pereda

**CINÉMA  
NATIONAL  
POPULAIRE**

UNE DÉMARCHE D'ÉDUCATION  
POPULAIRE, UN PARTENARIAT  
ASSOCIATIF LOCAL  
DES DOCUMENTAIRES ENGAGÉS,  
DES DÉBATS CITOYENS



## Séance unique

Vendredi 7 juin • 19h45

### La Disparition d'Everett Ruess, Voyage dans l'Amérique des Ombres

France - 2019 - 1h40,  
film-documentaire de Emmanuel Tellier,  
grand reporter à Télérama

En novembre 1934, un jeune aventurier de 20 ans, Everett Ruess, disparaît sans laisser de traces dans un désert du Sud de l'Utah, non loin des territoires navajos de Monument Valley. Qu'a-t-il pu lui arriver ? Meurtre, accident, choix délibéré de disparaître à jamais ?

Ce film-documentaire part sur les traces de ce personnage hors-normes en refaisant la route et en allant à la rencontre de celles et ceux qui se sont passionnés pour le « mystère Ruess » en Utah et en Arizona.

**Rencontre avec Emmanuel Tellier** après la projection.

## Ciné-débat en partenariat avec Touraine-Madagascar

Dimanche 16 juin • 10h00

### Fahavalo, Madagascar 1947

France - 2019 - 1h30, documentaire  
de Marie-Clémence Andriamonta-Paes

À Madagascar en 1947, les rebelles insurgés contre le système colonial sont appelés « fahavalo », « ennemis ». Les derniers témoins évoquent leurs longs mois de résistance dans la forêt, armés seulement de sagaies et de talismans.

Les images d'archives inédites dialoguent avec les scènes de la vie quotidienne dans les villages aujourd'hui. Les récits des anciens et la musique de Régis Gizavo nous transportent dans le passé pour découvrir cette histoire refoulée.

**Projection suivie d'un débat** avec la réalisatrice et l'écrivain Jean-Luc Raharimanana après la projection.

## Ciné-concert Le Temps Machine et les Studio

Dimanche 16 juin • 11h30

### Fargo

1h25, un ciné concert de Fragments

Le film culte des frères Coen revisité par les talentueux membres du groupe Fragments.

L'univers polaire du film, aux paysages arides, froids, résonne parfaitement avec la musique du trio rennais. Mais c'est aussi l'humour noir, décalé et pince sans rire des frères Coen qui a séduit les membres du groupe dans le choix de ce film. Cette dualité rassemble, à elle seule, les sensibilités artistiques de Fragments.



© POLYGRAM FILM DISTRIBUTION

Fragments insuffle des textures électroniques et « ambient » mais aussi pop matinée de rock, en opposition à l'instrumentation classique (orchestre symphonique) de la bande originale.

Le sampling en temps réel, l'interaction avec l'image, l'utilisation poussée de l'outil informatique : autant d'intentions et de parti-pris en association avec l'instrumentarium habituel du groupe (claviers / guitare / batterie).

**Ce ciné-concert sera suivi d'un pique-nique dans les jardins des Studio!** Toutes les infos sur le site des Studio et du Temps Machine. Tarifs habituels des cinémas Studio.

## Fake Investigation #2

**Samedi 22 juin • à partir de 9h00** JOURNÉE CONCOURS

Le samedi 22 juin les jeunes issus de différents quartiers de la ville de Tours participant au concours « Fake investigation » visionneront des reportages sur des *fake news* réalisés en ateliers entre février et avril 2019 et proposeront « un droit de réponse » sous la forme d'un film court tourné au téléphone portable.

Le concours est ouvert aux jeunes des structures de la Coordination Animation Jeunesse de la ville de Tours (37).

### — PROGRAMME DE LA SOIRÉE

**17h00 et 18h15 :** projection du programme de courts métrages « *Singulier/Pluriel* ».

**19h30 :** projection gratuite et publique des reportages et des films courts puis remise des prix.

**Un projet Passeurs d'Images / Ville de Tours (Coordination Animation Jeunesse) / Cinéma Studio / Ciclic / DRAC Centre Val de Loire. Pour tout renseignement vous pouvez contacter le 06 22 73 65 59.**

## Bimestriel du Cinéma Africain de Tours #17

**Dimanche 23 juin • 11h00** En présence du réalisateur.

Chers cinéphiles, cela fait 3 ans déjà que nous partageons avec vous cette aventure cinématographique autour de l'Afrique et ses cinémas. Pour clore cette saison 3, nous vous invitons à nous retrouver autour des films suivants :

### Bouzié

France/Côte d'Ivoire - 1996 - 26', de Jacques Trabi

Zébia, un africain travaillant en France, offre à sa mère, Bouzié, un billet d'avion pour Paris afin de la soustraire aux durs travaux des champs.

### Sans regret

France/Côte d'Ivoire - 2015 - 1h44, de Jacques Trabi

Gaston, docker dans le port d'Abidjan, peine à subvenir aux besoins de sa famille et payer les études de son fils, Faustin, qui souhaite intégrer l'école de Police nationale. Sa vie bascule définitivement lorsqu'il rencontre un chef de gang. Le traditionnel brunch viendra clôturer les 2 séances.



Avant les films au mois de juin :  
***Pour Barbara*** de Guillaume de Chassy,  
dans toutes les salles.

Musiques sélectionnées par **Éric Pétry** de RFL 101.

# Les films de A à Z

Les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

— Séance Cinéma différence : ***Charlie mon héros*** film d'animation tout public de Don Bluth et Gary Goldman - 1h24 - VF - **Samedi 22 juin à 14h15**

### Alice T.

Roumanie/France/Suède - 2018 - 1h45, de Radu Muntean, avec Andra Gutî, Mihaela Sîrbu, Cristine Hambaseanu...

En pleine crise d'adolescence et en pleine construction de son identité Alice, qui souhaite pleinement profiter de la vie, se heurte à Bogdana, sa mère adoptive. Lors d'une dispute, celle-ci apprend qu'Alice

est enceinte et veut garder l'enfant. Cet aveu affecte Bogdana, qui a longtemps essayé d'en avoir un. Cette épreuve va cependant modifier leurs liens...

Avec *Alice T.*, Radu Muntean se penche non seulement sur l'adolescence et sa vulnérabilité, mais plus largement « sur la fragilité qui est inhérente à l'être humain ». Le film raconte aussi « une relation

*forte et complexe entre une mère et sa fille*». Andra Guti a reçu pour son rôle le prix d'interprétation féminine au Festival de Locarno 2018.

## Buñuel l'âge d'or

Film du mois, voir en dernière page

## Conséquences

Slovénie/Autriche - 2018 - 1h35, de Darko Stante avec Matej Zemljic, Timon Sturbej

Andrej a dix-sept ans et un départ difficile dans la vie : le voilà placé dans un centre de détention pour adolescents délinquants, où règnent rapports de force et violence. Y trouver sa place n'est pas chose facile mais il finit par se rapprocher de Zeljko, le leader du groupe. Bien qu'il ait réussi jusque-là à garder secrète sa nature profonde, le voilà à présent démasqué...

Écrivain, scénariste, réalisateur, Darko Stante aborde nombre de thèmes liés à l'éducation, à l'intolérance, aux stéréotypes : « Nous sommes un petit pays et nous subissons l'influence des pays voisins, mais j'ai parfois le sentiment que nous n'en retenons que le pire ».

## Curiosa

France - 2017 - 1h47, de Lou Jeunet, avec Noémie Merlant, Niels Schneider, Benjamin Lavernhe, Cémial Jordana, Amira Casar...

Marie de Heredia épouse le poète Henri de Régnier afin de pouvoir éponger les dettes de son père. Elle est pourtant éprise de Pierre Louÿs, grand voyageur, poète et érotomane. C'est d'ailleurs avec lui que Marie va être initiée à l'amour et à l'érotisme grâce à la liaison photographique et littéraire qu'ils imaginent ensemble.

Le titre du film – terme propre au collectionneur – désigne une œuvre d'art ayant un caractère érotique, léger, grivois. La réalisatrice a été fascinée par Marie de Régnier en découvrant la passion qu'elle avait inspirée à Pierre Louÿs. « À travers son personnage je pouvais défendre une vision émanicipatrice de la sexualité ». Curiosa est un film sur le regard masculin et féminin sur le corps.

## Le Daim

France - 2019 - 1h17, de Quentin Dupieux, avec Jean Dujardin, Adèle Haenel...

Georges quitte sa banlieue pavillonnaire et plaque tout du jour au lendemain pour s'acheter le blouson 100 % daim de ses rêves. Un achat qui lui coûte

toutes ses économies et vire à l'obsession. Cette relation de possessivité et de jalousie finira par plonger Georges dans un délire criminel...

Le réalisateur et musicien, cadreur et monteur de ses films, grand adepte de l'absurde et du non-sens, pense que ce 8<sup>e</sup> long-métrage est son 1<sup>er</sup> film réaliste et aussi le plus fou : « Jusqu'à présent tous mes films sont construits comme des cauchemars alors que le Daim se passera dans la « vraie vie ».



© ATELIER DE PRODUCTION

*C'est aussi mon premier film avec un personnage féminin très fort, grâce à Adèle*. « C'est une longue descente, mais l'humeur du film ira à contre-courant de cette noirceur : plus on s'approchera du tragique, plus le film sera agréable ». « Je veux rester dans la joie de l'amateur, comme quand j'étais adolescent et que j'essayais de faire des films avec la caméra vidéo de mon père. Eh bien, j'arrive encore à avoir la même sensation en dirigeant Jean Dujardin dans les Pyrénées. La différence est que je maîtrise un peu mieux l'outil et que je sais que le film ne va pas être juste vu par trois copains ». Vu le succès mérité de *Au Poste!* et le talent comique du duo à l'affiche, il devrait en effet y avoir plus un peu plus de spectateurs !

## Douleur et Gloire

Espagne - 2019 - 1h54, de Pedro Almodovar, avec Antonio Banderas, Asier Etxeandia, Penelope Cruz...

*Douleur et gloire* raconte une série de retrouvailles après plusieurs décennies, certaines en chair et en os, d'autres par le souvenir, dans la vie d'un réalisateur en souffrance. Premières amours, les suivantes, la mère, la mort, des acteurs avec qui il a travaillé, les années 60, les années 80 et le présent. L'impossibilité de séparer création et vie privée. Et le vide, l'insondable vide face à l'incapacité de continuer à tourner.

Almodovar a juré qu'il n'écrirait jamais d'autobiographie, mais ce 21<sup>e</sup> long-métrage est sans doute son plus intime : centré sur un réalisateur mélancolique incarné par Antonio Banderas (avec lequel il a tourné 8 films), il aborde pudiquement l'amour,



© EL DIESEO - MANOLO PAVÓN

la mort, la réconciliation. « *J'avais besoin de porter un regard très introspectif, y compris sur la partie la plus sombre de moi-même, et de mélanger ça avec les souvenirs les plus lumineux de mon enfance* ». En Espagne immense succès public et critique, celle-ci trouvant qu'il avait réussi un de ses films les plus intenses et équilibrés, montrant la pleine maîtrise de son art.

## L'Enseignante

France - 2018 - 1h17, de Denis Dercourt, avec Julia Franzke, Olivier Douvregne

Elle est allemande et, à Berlin, donne des cours de langue à des migrants. Elle a des idées très modernes en matière d'enseignement qui font qu'elle refuse de séparer l'intellect du reste du corps car, pour elle, les choses ne s'apprennent bien que si on les associe à son corps. L'un de ses élèves, un jeune homme, semble constituer un excellent cobaye pour cette professeure parfois un peu étrange. Un cobaye d'autant plus indiqué qu'il semble très disposé à la suivre dans ses expériences pédagogiques, quelles que puissent en être les outrances apparentes. Entre enseignement et dépendance, voire soumission, la frontière semble très poreuse.

## L'Époque

France - 2018 - 1h34, de Mathieu Baryere

Pour son premier long métrage M. Baryere a choisi d'aller à la rencontre de jeunes Parisiens noctambules. Entre les attentats de Charlie et l'élection présidentielle il s'est efforcé de capter une ambiance et un état d'esprit qui traversait les rues. Pour tenter de donner la parole à ceux pour qui elle est souvent

ramenée à un cliché. Il y a de la colère ou de l'enthousiasme chez ceux qu'il filme, et aussi une forme d'ivresse et de poésie pour ceux qui regardent.

Un premier film, documentaire donc, qui a beaucoup séduit la critique, qui le rapproche parfois de la démarche de Chris Marker, voire de Jean Rouch.

## Être vivant et le savoir

France - 2019 - 1h20, d'Alain Cavalier, avec Emmanuèle Bernheim, Teymour Al Attar, Jean-Louis Faure, Saïd Shayestehkia, Alexandre Badaoui et Alain Cavalier...

Emmanuèle Bernheim et Alain Cavalier sont liés par trente ans d'amitié. Ils préparent ensemble un film d'après le livre autobiographique de la romancière : *Tout s'est bien passé*. Elle y raconte comment son père lui a demandé « d'en finir » à la suite d'un accident cardio-vasculaire. A. Cavalier lui propose alors de tenir son propre rôle et que lui incarne son père. Mais un matin d'hiver, Emmanuèle téléphone à Alain : il faudra retarder le tournage jusqu'au printemps, elle est opérée d'urgence...

Emmanuèle Bernheim, romancière primée du Médicis en 1993 pour *Sa femme*, a également collaboré à l'écriture de scénarii, notamment avec François Ozon pour *Sous le sable* et *Swimming Pool*. Après *Le Caravage* (2015), A. Cavalier nous propose cette histoire dramatique, présentée hors-compétition au Festival de Cannes 2019.

**Mardi 4 juin à 19h45 :** avant-Première du film et rencontre avec le réalisateur Alain Cavalier.

## La Femme de mon frère

Canada - 2018 - 1h57, de Monia Chokri, avec Patrick Hivon, Magalie Lépine Blondeau, Evelyne Brochu, Niels Schneider, Sasson Gabai...

Frère et sœur, Sophia et Karim vivent encore ensemble et entretiennent une relation « fusionnelle ». La vie amoureuse de Sophia n'est peut-être pas des plus sages mais elle fait face sans trop de difficultés. Jusqu'au jour où son frère, qui l'a accompagnée chez sa gynécologue, tombe amoureux de celle-ci. Jusqu'alors leur relation s'accommodait bien des nombreuses conquêtes de Karim, mais quelle place va-t-il rester à Sophia lorsque Karim semble entamer une relation plus « exclusive » ?

Actrice « révélée » au public français dans *Laurence Anyways* de Xavier Dolan, Monia Chokri signe ici sa première réalisation sur un mode apparemment plus joyeux que celui de X. Dolan.



## Greta

USA/Irlande - 2019 - 1h38, de Neil Jordan, avec Isabelle Huppert, Chloë Grace Moretz, Maika Monroe...

Frances fait la rencontre de Greta en lui rapportant son sac à main trouvé dans le métro. Entre la jeune femme, ayant récemment perdu sa mère, et cette veuve d'autant plus esseulée que sa fille vient de partir, une amitié va naître, venant combler leurs manques respectifs. Mais un soir, en quête de bougies pour un dîner chez Greta, Frances fait une découverte qui va la bouleverser : qui est Greta ? En tous les cas pas celle qu'elle prétend être... Neil Jordan (*Entretien avec un vampire*) entraîne le spectateur dans un jeu du chat et de la souris stressant et oppressant, s'autorisant pour ce faire quelques incursions dans le fantastique.

## Hard Paint VU PAR LA RÉDACTION

Bresil - 2018 - 1h58, de Filipe Matzembacher et Marcio Reolon, avec Shico Menegat, Bruno Fernandes...

Pedro vit seul chez lui et n'en sort que très peu. Son seul lien avec l'extérieur est sa webcam, à travers laquelle il s'exhibe contre de l'argent. Aussi extraverti devant l'objectif que réservé le reste du temps, il suscite le désir en peignant son corps nu de peintures phosphorescentes sous le pseudonyme de Neonboy. Jusqu'au jour où il découvre qu'un autre jeune homme imite ses performances. Il décide alors de le rencontrer...



© PRO-FUN MEDIA

Ce second long métrage, après *Beira-Mar* ou *l'âge des premières fois*, est une belle réussite qui navigue entre sensualité et émotion tout en surprenant. Entre monde matériel et virtuel, le film aborde les thèmes de la dualité et de l'isolement à travers le portrait d'un jeune homme un peu perdu dans la solitude et la précarité. C'est aussi le portrait d'une ville quasi abandonnée, Porto Alegre, qui ressemble à une ville fantôme et imprègne *Hard Paint* d'une belle mélancolie. — JF

## Le Jeune Ahmed

Belgique - 2019 - 1h24, de Jean-Pierre et Luc Dardenne, avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud, Myriem Akheddiou, Victoria Bluck

À 13 ans tout juste, Ahmed est tiraillé entre, d'un côté, l'appel de la religion et son idéal de pureté et, de l'autre, tout ce que la vie et la jeunesse ont à lui offrir. Il pourrait y avoir les filles, il pourrait y avoir les jeux vidéo, il pourrait y avoir une vie d'ado « normale », mais il y a aussi un imam et ses discours, et une volonté d'absolu...

Doublement palmés à Cannes (*Rosetta* et *L'Enfant*) les frères Dardenne ont toujours réussi à faire cohabiter dans leurs films des histoires personnelles fortes, voire terribles, et des problèmes plus « larges », évitant ainsi les pièges de la « psychologisation » comme ceux de la « sociologisation ». Ils ont également toujours su « révéler » de nouveaux acteurs (J. Renier et O. Gourmet par exemple).

On est donc très impatient de voir à quoi pourra ressembler ce *Jeune Ahmed* qui plonge un adolescent dans le monde délétaire d'une version radicale de la religion.

## Lourdes

France - 2019 - 1h35, film documentaire de Thierry Demaizière et Alban Teurlai

Depuis que Bernadette y a vu apparaître la Vierge en 1858, Lourdes est devenue un site incontournable de pèlerinage, visité chaque année par des millions de catholiques. Documentaire choral, *Lourdes* suit le parcours d'une liste hétéroclite de pèlerins : des Gitans, des travestis, des hommes et des femmes lourdement handicapés, d'autres condamnés...

Le duo de réalisateurs qui a signé des documentaires sur Karl Lagerfeld (*Un roi seul*, 2008) et dernièrement Rocco Siffredi (*Rocco*, 2016) filme les corps, la communauté liée autant par la solidarité que par la religion, le lieu pétri de mystère. Au fur et à mesure les deux documentaristes semblent avoir perdu leur distance de cinéaste, devenant des pèlerins parmi les autres : on pourra s'enthousiasmer « *À la fin de ce grand film de cinéma on en vient à espérer des miracles* » (Télérama) ou regretter « *de voir un film, d'abord si précis et attentif, doucement basculer dans une forme de formatage...* » en utilisant « *une corde doloriste qui s'avère parfois pénible* » (Le Monde).

## Lune de miel

France - 2019 - 1h28, d'Elise Otzenberger, avec Judith Chemla, Arthur Igual...

Jeune couple de Parisiens aux origines juives polonaises, Anna et Adam partent pour la 1<sup>ère</sup> fois de leur vie en Pologne, invités à la commémoration du 75<sup>e</sup> anniversaire de la destruction de la communauté de Zgierz où est né le grand-père d'Adam. Celui-ci n'est pas emballé par ce voyage alors qu'Anna est surexcitée de découvrir la terre qui est aussi celle de sa grand-mère. Un voyage plein de surprises, durant lequel ils ne trouveront pas exactement ce qu'ils sont venus chercher...

L'actrice Elise Otzenberger a travaillé sur sa propre histoire familiale et sur le voyage qu'elle a fait elle-même à Zgierz pour écrire le scénario de son 1er film. Mais elle ne voulait ni en faire un documentaire, ni une autobiographie. Ayant naturellement tendance à injecter beaucoup de fantaisie dans ce qu'elle écrit, *Lune de miel* est devenu une comédie. Un beau film sur la recherche de ses racines.

## Nevada

France/USA - 2019 - 1h36, de Laure de Clermont-Tonnerre, avec Matthias Schoenaerts, Bruce Dern, Josh Stewart...

Roman est incarcéré dans une prison du Nevada sans aucun contact avec le monde extérieur. Proposition lui est faite d'intégrer un programme de réhabilitation sociale : dresser des chevaux sauvages, des mustangs, aussi imprévisibles que lui. En acceptant, vaincra-t-il ses démons et calmera-t-il la colère qui l'habite ?

La réalisatrice signe avec *Nevada* son premier long métrage et nous entraîne dans cet état américain enclavé, réputé pour ses paysages aussi désertiques que grandioses. Matthias Schoenaerts quant à lui est bouleversant dans sa relation d'amour/haine avec les chevaux. Détail important : R. Redford produit le film, combinant deux de ses thématiques récurrentes : la prison et les chevaux.

## Noureev

Grande-Bretagne/France - 2019 - 2h07, de Ralph Fiennes, avec Oleg Ivenko, Adèle Exarchopoulos, Chulpan Khamatova, Olivier Rabourdin, Ralph Fiennes...

Paris, juin 1961. Rudolf Noureev, jeune prodige du célèbre ballet du Kirov, se produit sur la scène de l'Opéra. Après les représentations il se laisse happer par l'ambiance folle des nuits parisiennes, la



© 2019 BRITISH BROADCASTING CORPORATION AND MAGNOLIA WAE FILMS - LARRY HORRICKS

vie artistique et culturelle de la capitale. Il se lie alors d'amitié avec Clara Saint, jeune femme introduite dans les milieux huppés. Ses frasques et ses fréquentations n'étant pas du goût des hommes du KGB, qui le surveillent, Noureev est rappelé à l'ordre. Confronté à un terrible dilemme, un choix irrévocable va devoir s'imposer à lui, bouleversant sa vie à jamais...

Ce choix fera entrer Noureev dans l'Histoire, et bien au-delà du monde de la danse. Avec ce troisième long-métrage, R. Fiennes s'intéresse à un danseur et chorégraphe unique et absolument exceptionnel !

## Parasite

Corée du Sud - 2019 - 2h12, de Bong Joon-Ho, avec Song Kang-Ho, Sun-Kyun Lee...

Après *Okja*, réalisé pour Netflix, le réalisateur des magistraux *Mother*, *The Host*, *Memories of Murder* et *Snowpiercer*, le transperceneige, est enfin de retour au cinéma. Habitué des univers forts, cruels, souvent drôles et parfois spectaculaires, il a la particularité d'aborder de vrais sujets de société en mélangeant les genres et en restant suffisamment grand public. Il fait ici se confronter deux familles socialement très différentes. Chez les Ki-Taek tout le monde est au chômage, tandis que chez les Park on se noie dans le luxe. Mais toutes deux vont bientôt être connectées par une étrange affaire...

Avec en tête d'affiche Song Kang-Ho, très grand acteur habitué de l'univers de Bong Joon-Ho après *The Host*, *Memories of Murder* et *Snowpiercer*, le transperceneige, mais que l'on a également pu apprécier, entre autres, chez Lee Chang-Dong dans *Secret Sunshine*, ou chez Park Chan-Wook pour *Lady Vengeance*. Présenté en compétition au Festival de Cannes 2019.

## Les Particules

France/Suisse - 2019 - 1h38, de Blaise Harrison, avec Thomas Daloz, Néa Lüders, Salvatore Ferro...

P.A. et ses copains vivent leur dernière année de lycée dans le pays de Gex près de la frontière franco-suisse. Ce qu'ils ignorent c'est que 100 mètres sous terre se trouve le LHC, l'accélérateur de particules le plus puissant du monde, programmé pour recréer des conditions d'énergie semblables à celles du big bang et détecter des particules inconnues. Quand, peu à peu, P.A. perçoit des lueurs, des modifications infimes mais inhabituelles dans le paysage, il lui semble que tout son monde bascule... Blaise Harrison définit son film comme « *un teen movie minimaliste et hypnotique, sorte de collision entre la chronique adolescente et le film fantastique* ».

## Piranhas

Italie - 2019 - 1h52, de Claudio Giovannesi, avec Francesco Di Napoli, Ar Tem, Alfredo Turitto...

Dans les rues abîmées du centre populaire de Naples les ados filent avec leurs scooters, s'amusent, ne vont plus à l'école. Parmi eux Nicola joue au gangster, observe sa mère subir le racket de la mafia. Pour la libérer de la menace et pour changer sa vie il choisit de travailler pour la mafia. Avec sa bande, il gravit peu à peu les échelons du crime... *Piranhas*, basé sur le roman du journaliste Roberto Saviano, raconte une histoire inscrite dans la réalité de gangs adolescents mafieux. « *C'est un film sur la fin de l'innocence. Tout commence comme un jeu, puis ces jeunes se rendent compte que le choix est irréversible* », confie le réalisateur. Poésie, douceur et extrême violence s'entremêlent. *Piranhas* a remporté le Prix du jury au festival international du film policier de Beaune 2019.

## Les Plus belles années d'une vie

France - 2018 - 1h30, de Claude Lelouch, avec Jean-Louis Trintignant, Anouk Aimée, Monica Bellucci...

Ils se sont connus dans *Un homme et une femme*, une histoire d'amour fulgurante, surprenante, qui aura révolutionné notre façon de voir l'amour. Aujourd'hui l'ancien pilote de course a la mémoire qui déraile, qui fait des allers et retours, traduits par des flash-back.

Pour l'aider son fils va retrouver Anne, que son père évoque sans cesse. Anne et Jean-Louis se retrouvent par hasard, se remémorent le temps passé ensemble

en reprenant leur histoire là où ils l'avaient laissée... Claude Lelouch signe l'épilogue d'*Un homme et une femme* avec l'iconique duo J.L. Trintignant/Anouk Aimée (88 et 86 ans). Le réalisateur, emporté par un sentiment d'urgence à 81 ans, veut connaître la fin de ses propres histoires « peuplées de gens imparfaits, les défauts étant plus photogéniques que les qualités ».

## Sun VU PAR LA RÉDACTION

France - 2019 - 1h45, de Jonathan Desoindre en collaboration avec Ela Kowalska, avec Tewfik Jallab, Annabelle Lengronne, Ludovic Berthillot...

Sun, diminutif de Sunil, est d'origine indienne, a une trentaine d'années et est livreur à Paris. Quand ses employeurs chinois aux activités illégales le virent, il décide de monter une vraie société de coursiers, même s'il n'entend rien aux démarches administratives. Au même moment débarque Ash, un cousin qu'il connaît à peine, joueur de sitar qui vient pour faire carrière et dont le rêve est de jouer à l'Olympia. Comme il prend Sun pour un brillant entrepreneur, ce dernier lui promet de lui organiser le concert de ses rêves...

Si vous souhaitez commencer l'été par un film qui mêle habilement comédie sociale et joie de vivre, Sun est fait pour vous. Ce premier long métrage est une bouffée d'air frais qui s'appuie sur la réalité de la société contemporaine, ses difficultés, son multiculturalisme, tout en restant constamment divertissant et amusant. Bref un véritable conte de fée assumé, qui distrait autant qu'il fait réfléchir. — JF

## Sibyl

France - 2019 - 1h40, de Justine Triet, avec Virginie Efira, Adèle Exarchopoulos...

Romancière reconvertie en psychanalyste, Sibyl est rattrapée par le besoin d'écrire et décide de quitter la plupart de ses patients. Alors qu'elle cherche l'inspiration, une jeune actrice en détresse la supplie de la recevoir. En plein tournage elle se retrouve enceinte de l'acteur principal... lui-même en couple avec la réalisatrice. Elle veut avorter. Tandis qu'elle lui expose son dilemme passionnel, Sibyl, fascinée, l'enregistre secrètement. La parole de sa patiente nourrit son roman et la replonge dans le tourbillon de ses propres souvenirs... Quand Margot implore Sibyl de la rejoindre à Stromboli pour la fin du tournage, tout s'accélère à une allure vertigineuse...

## LES FILMS

La réalisatrice de *La Bataille de Solferino* (2013) et de *Victoria* (2016) – beau succès à la fois critique et public – retrouve l'actrice belge qui brille actuellement sur les écrans. Pour son 1<sup>er</sup> film sélectionné à Cannes, Judith Triet a complété son superbe duo d'actrices par un casting alléchant (Gaspard Ulliel, Niels Schneider et l'actrice allemande Sandra Hüller découverte dans *Toni Erdman*).

### The Dead Don't Die

USA - 1h43 - de Jim Jarmusch,  
avec Bill Murray, Adam Driver, Selena Gomez, Tilda Swinton...

Dans la petite ville de Centerville quelque chose cloche. Personne ne sait vraiment quoi. Des nouvelles effrayantes circulent. L'inquiétude des scientifiques est à son comble. Un événement étrange et dangereux s'abat sur la ville : les morts sortent de leurs tombes et attaquent les vivants ! La bataille pour la survie commence pour les habitants de Centerville...



© ABBOT GENSER

Après s'être essayé aux vampires dans *Only Lovers Left Alive*, le réalisateur, toujours plus surprenant, signe une histoire particulièrement hilarante et décalée dans laquelle les zombies cohabitent avec les vivants. Il retrouve des comédiens coutumiers de son travail : Bill Murray et Chloë Sevigny (*Broken Flowers*), Tilda Swinton (*Only Lovers*) ou Adam Driver (*Paterson*).

### Un havre de paix

Israël - 2018 - 1h31, de Yona Rozenkier, avec Yoel Rozenkier, Micha Rozenkier, Yona Rozenkier, Claudia Dulitchi...

Trois frères se retrouvent pour enterrer leur père dans le kibboutz de leur enfance. Avishai, le plus jeune, devra bientôt partir à la frontière libanaise où un nouveau conflit vient d'éclater. Il sollicite les conseils de ses aînés, qui ont déjà tous deux été soldats. Itai souhaite endurcir son jeune frère tandis que Yoav veut l'empêcher de partir. Dans

ce kibboutz hors du temps, le testament du père va réveiller les blessures secrètes et les souvenirs d'enfance...

Primé en 2018 aux festivals de Locarno, Jérusalem et Nantes, *Un havre de paix*, puisant dans l'expérience même du réalisateur, aborde le quotidien des Israéliens sous de multiples facettes comme « la pression machiste et sociale, la honte d'avouer des blessures invisibles, sans jamais oublier un certain sens de l'humour et un goût du risque et de l'absurde... ».

### Une part d'ombre

France - 2019 - 1h34, de Samuel Tilman,  
avec Fabrizio Rongione, Natacha Régnier...

Mari attentionné, attentif père de deux enfants adorables, ami dévoué, David semble comblé par la vie. Avec une bande de potes soudée il part souvent en vacances. Mais, au retour de leur dernier séjour dans les Vosges, David est interrogé par la police ; on l'y a vu courir en forêt, une fin d'après-midi, indiquant son chemin à une femme que l'on retrouvera morte quelques heures plus tard... Rapidement l'enquête établit que, sous des dehors irréprochables, il n'avait pas une vie aussi lisse que ce qu'il prétendait... Délicieux détournement de thriller où la mise en scène de Samuel Tilman revient à masquer l'enquête, à ne pas montrer le travail de la police, le film ausculte le soupçon dominant et la condamnation péremptoire à une heure où les médias se font juges et bourreaux... et il doit énormément à l'acteur belge Fabrizio Rongione (vrai coupable ou faux accusé ?), qu'on a déjà vu dans 5 films des frères Dardenne, de *Rosetta* à *La Fille inconnue*.

### US

USA - 2019 - 1h56, de Jordan Peele,  
avec Lupita Nyong'o, Winston Duke, Elisabeth Moss...

L'histoire se situe à Santa Cruz, en Californie, dans la maison d'enfance d'Adelaïde Winston. C'est là qu'elle a décidé de passer des vacances avec son mari et ses deux enfants. Suite à un traumatisme vécu dans son enfance et à la succession d'étranges coïncidences, Adelaïde est de plus en plus persuadée que sa famille est en grand danger. Après une journée passée à la plage avec leurs amis les Tyler, les Winston trouvent une famille postée sur le chemin de leur maison. Ils vont alors vivre leur pire cauchemar...



Le film est terrifiant et drôle à la fois. On découvre une atmosphère bien étrange, oppressante, et un scénario qui réserve des surprises jusqu'au bout, sans verser dans le lourdaud. De très bons moments de cinéma avec des préoccupations politiques et sociales et une musique au top !

## Victor et Célia

France - 2019 - 1h35, de Pierre Jolivet, avec Alice Belaïdi, Arthur Dupont, Bruno Bénabar, Bérengère Krief...

Deux trentenaires, Victor et Ben, projettent d'ouvrir leur propre salon de coiffure. Si leur rêve tourne court, Victor, déterminé par son envie d'indépendance, réussit à convaincre Célia, une ex qu'il a connue à l'école de coiffure, de se lancer dans cette aventure exaltante avec lui. La jeune femme accepte à condition que leur relation reste strictement professionnelle. Bien vite, avec le cumul des paperasses, les charges, la réglementation, la famille et les troubles amoureux passés, les deux associés vont être confrontés à de nombreux obstacles et se retrouver entraînés dans une spirale échevelée...

Après *Les Hommes du feu* (2017), P. Jolivet nous propose une comédie autant romantique que sociale.

## Working Woman

Israël - 2019 - 1h33, de Michal Aviad, avec Liron Ben-Shlush, Menashe Noy, Oshri Cohen...

Alors que son mari s'établit à son compte et que la situation financière de la famille est un peu compliquée, Orna est soulagée de décrocher un emploi d'assistante dans une agence immobilière. Elle ne compte ni son temps, ni son énergie, investissement que son patron ne tarde pas à récompenser en la nommant directrice des ventes. Mais progressivement, et sous couvert de complicité professionnelle, ce dernier va se faire de plus en plus pressant, ne reculant devant aucun moyen pour parvenir à ses fins. Déstabilisée et craignant de perdre son emploi, Orna tente de prendre sur

elle et de garder le silence... La réalisatrice s'empare avec acuité de la question du harcèlement et de ses conséquences, en montrant comment toute la vie d'une femme peut être affectée par le comportement d'un prédateur sexuel « ordinaire ».

## Yves

France - 2019 - 1h47, de Benoît Forgeard, avec William Lebghil, Doria Tillier, Philippe Katerine

En panne d'inspiration, un jeune rappeur, Jérem, part s'isoler en province. Il s'installe dans la maison de sa grand-mère dans l'espoir d'y composer son premier disque. Il y rencontre une représentante de Digital Cool, une start-up, qui réussit à le persuader qu'il pourrait se débarrasser de pas mal de soucis domestiques grâce à Yves... un réfrigérateur intelligent. Peu à peu Jérem va être conquis, sans se douter jusqu'à quel point Yves va influencer sur le cours de sa vie.

Auteur remarqué de *Gaz de France* en 2015, Benoît Forgeard nous propose une comédie très prometteuse par son humour et par les thèmes abordés. Le film est sélectionné dans *La quinzaine des réalisateurs* du festival de Cannes.

**Vendredi 28 juin :** rencontre avec le réalisateur Benoît Forgeard après la projection de 19h30.

## Zombi Child

France - 2019 - 1h43, de Bertrand Bonello, avec Louise Labeque, Wislenda Louimat...

À Haïti, en 1962, un homme revient d'entre les morts pour être envoyé de force travailler dans les plantations de canne à sucre. 55 ans plus tard, à Paris, au prestigieux pensionnat de la Légion d'honneur, une adolescente haïtienne confie à des amies le secret qui hante sa famille. Mais elle ne se doute pas qu'elle va déclencher chez l'une d'elles, en proie à un chagrin d'amour, l'envie de commettre l'irréparable...

Bertrand Bonello est l'un des cinéastes français les plus talentueux. Il l'a montré avec, entre autres, les magnifiques *L'Apollonide* ou *Saint-Laurent*. Toujours visuellement superbes, ses films bousculent les codes et sont toujours pourvus d'un vrai parti pris. Ici, entre ethnologie et fantastique, *Zombi Child* promet une vision qui replacera le zombi dans sa dimension historique et politique (son origine dans les cultures vaudous est étroitement liée à l'esclavage). On a hâte.

# Cinéma *thèque*

## TOURS

Henri LANGLOIS

Lundi 3 juin - 19h30

### Bonnie and Clyde

USA - 1967 - 1h47, de Arthur Penn,  
avec Faye Dunaway et Warren Beatty

Aux États-Unis pendant les années 30. Bonnie Parker, une jeune serveuse qui vit avec sa mère, rencontre Clyde Barrow qui sort de prison pour braquage. Elle le met au défi de recommencer avec lui. Ensemble, ils multiplieront les pillages. S'inspirant de l'histoire vraie du célèbre couple de braqueurs, Arthur Penn dépeint une histoire d'amour singulière entre deux anti-héros plutôt attachants et brosse le portrait d'une société américaine en crise.

**Soirée présentée par Thomas Anquetin.**

Lundi 10 juin 19h30

### 2001 Odysée de l'espace

SOIRÉE DE CLÔTURE

(2001: A Space Odyssey)

Grande-Bretagne - 1968 - 2h21, de Stanley Kubrick Couleurs

À l'aube de l'humanité, dans un désert africain, une tribu de primates se dispute avec un autre groupe autour d'un point d'eau. La découverte d'un monolithe noir va inspirer au chef de la tribu assiégée une idée inédite : celle d'utiliser un outil pour se battre. Quatre millions d'années plus tard, un vaisseau spatial enquête secrètement sur un monolithe noir qui émet des signaux mystérieux... Chef-d'œuvre de science-fiction.

**Soirée présentée par Emmanuel Chicon.**



© 1968 TURNER ENTERTAINMENT CO

## PROCHAINEMENT...



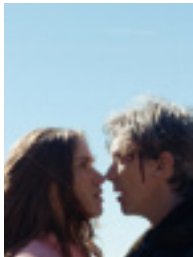
### Once upon a time in Hollywood

de Quentin Tarantino



### Frankie

de Ira Sachs



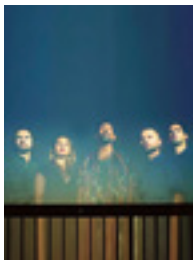
### Perdrix

de Erwan Leduc



### So long my son

de Wang Xiaoshuai



### Haut perchés

de Olivier Ducastel et Jacques Martineau

# Au nom du père

Quelle insupportable image du père sur les écrans, ces derniers temps, que ce soit le père de famille, violent (*Jusqu'à la garde* avec Denis Ménochet) ou violeur incestueux (*Un amour impossible* avec Niels Schneider), ou que ce soit le père sacerdotal, abuseur d'enfants (*Grâce à dieu* avec Bernard Verlet dans le rôle du père Preynat) ou de religieuses (*Sœurs abusées, l'autre scandale de l'église*, documentaire diffusé par Arte).

## Mères absentes

Paradoxalement, comme le notait Pierre Murat dans un article intitulé *Le père ce héros du cinéma français*, celui-ci est pourtant devenu une figure insistante et... positive : tout en ironisant sur la vie réelle où la participation des hommes à la vie de tous les jours reste marginale, Murat y parlait de Robert Pattinson que l'on avait vu paterner dans le vide intersidéral de la station spatiale mise en orbite par Claire Denis (*High Life*), de Vincent Lacoste qui se retrouvait à son corps défendant le trop jeune père d'adoption de la petite *Amanda* dans le délicat Paris filmé par Mickaël Hers, et enfin de Gilles Lellouche, provisoire père porteur et nourricier dans la



© KG\_PRODUCTIONS

magnifique chaîne humaine préparant une adoption filmée par Jeanne Herry (*Pupille*). Où sont les mères ? Disparues : représentante folle d'une espèce en fin de course, brutalement tuée lors d'un attentat aveugle ou devenue définitivement anonyme après une naissance sous X...

## Des preuves par trois

Ou encore, disparue du jour au lendemain, sans laisser d'adresse ni de raison de son départ, dans *Nos Batailles* de Guillaume Senez. Face au vide de ce départ inexpliqué, face également à celui du suicide

d'un de ses collègues de travail, Romain Duris, admirable père courage, y trouve un de ses plus beaux rôles. Dans un combat permanent pour concilier l'inconciliable : la gestion du quotidien d'une famille avec deux garçons encore jeunes et celui de responsable dans une entreprise déshumanisée de téléachat.

Abandonné après quinze ans de vie commune dans *C'est ça l'amour* de Claire Burger, Bouli Lanners se retrouve lui aussi seul et désemparé face à ses deux grandes filles. Pas de reproches exprimés, la simple envie de vivre un autre



© 2018 IOTA PRODUCTION

amour. De recommencer à zéro. *Repose-toi de moi*, lui dit-il, *moi je m'occupe des petites*. Mais il ne sait pas comment être ce père dont personne ne semble avoir besoin. Il ne supporte pas de ne plus être aimé alors que les trois femmes de sa vie vivent un amour naissant, notamment sa plus jeune fille Frida qui découvre l'ivresse des tout premiers baisers. Dans ce portrait de père qui perd pied, le grand acteur belge insuffle toute sa délicatesse et son humanité.

La mère des *Deux fils* de Félix Moati est morte depuis longtemps. Leur père, Benoît Poelvoorde, les a élevés seul. Maintenant qu'ils sont grands, bouleversé par la mort récente de son propre grand frère, il décide de fermer son cabinet médical et de se consacrer à l'écriture, bien que l'on constate très vite qu'il n'a aucun talent littéraire. Ses deux fils s'inquiètent pour leur père, qu'ils n'ont pas vu

vieillir. Vincent Lacoste, le fils aîné, ne sait comment l'aider, lui-même totalement incapable de se remettre d'une ancienne rupture amoureuse et de finir enfin ses études de psychiatrie. C'est finalement l'énergie du plus jeune, joué par le remarquable Vincent Capella, qui, du haut de ses

13 ans, de ses crises mystiques et amoureuses, parviendra à ressouder le trio familial autour d'une belle idée de commune consolation.

### Celui qui élève

Des films donc pour combattre les clichés. Celui du père absent comme celui du père autoritaire. Venue présenter *C'est ça l'amour* en avant-première, la réalisatrice Claire Burger précisait que c'était l'un des enjeux de ce premier long-métrage très personnel (tourné dans sa ville, Forbach, et dans la maison même où elle a grandi) : elle tenait absolument à présenter au public un portrait paternel empli de reconnaissance ; car c'était cet homme humble et discret (qui joue le rôle du gardien du théâtre) qui l'a ouverte au monde et fait aimer la culture. — DP



© MARS FILMS



# L'œil du cyclone

Sunset | un film de László Nemes

Le cinéma a beaucoup emprunté à la littérature, non seulement quantité de sujets et de personnages, mais également nombre de techniques narratives. Il est toutefois un dispositif proprement cinématographique, rendu célèbre par la *Rosetta* des frères Dardenne et repris par Laszlo Nemes, d'abord dans *Le Fils de Saul*, puis ici dans *Sunset*, son dernier film. Il s'agit de centrer tout le récit sur un seul personnage, de l'empoigner dès le début pour ne plus le lâcher jusqu'à la fin. La toute première image cadre, en légère plongée et de très près, un chapeau à larges bords, sa voilette et les yeux baissés d'une jeune femme. Sans perdre une minute nous voilà d'emblée dans l'essentiel : chapeau et chapellerie, regard et rapport au monde.

À partir de là la mise en scène suit obstinément sa logique : gros et très gros plans, travellings systématiques qui suivent au plus près Irisz Leiter, la traquent quasiment, l'isolant des autres et des décors rendus flous par l'absence totale de profondeur de champ. Nous ne verrons et ne comprendrons pas plus des événements que ce que la jeune femme elle-même en voit et en comprend, c'est-à-dire souvent pas grand-chose. Son regard est volontaire, fixe et dur, rarement interprétable. Les dialogues sont en outre rares, elliptiques, allusifs. Irisz est une taiseuse et le spectateur est la plupart du temps réduit à se poser des questions, auxquelles la suite répondra... ou pas. Ces procédés ne sont évidemment pas gratuits, ils manifestent très concrètement l'isolement de la jeune femme, sa singularité, son déracinement, son infinie solitude.

Il y a là un étonnant paradoxe : le film est tout entier centré sur Irisz mais plus on avance dans le récit, moins on la comprend. À mesure que la focalisation sur elle s'intensifie, devient comme obsédante, le personnage se délite, se trouve dépossédé de tout : magasin, parents, frère,



© AD VITAM

acceptation par les autres, psychologie, jusqu'au sens même de ses actes, de sa quête. Plus les indices et les péripéties s'accumulent, plus elle se réduit au simple rôle de catalyseur, d'axe immatériel autour duquel l'action, souvent violente, se construit comme par bribes, tantôt cohérentes, tantôt déconnectées les unes des autres, telle un cyclone tourbillonnant autour de son œil. En même temps que le film avance le mystère s'épaissit, les questions sans réponse s'accumulent. Loin d'être un handicap, elles contribuent au plaisir du spectateur car il ne s'agit nullement de faiblesses de scénario, mais au contraire d'une cohérence absolue entre le *fond* et la *forme*. C'est tout ce à quoi la jeune femme se heurte, tous les obstacles qu'elle essaie, souvent en vain, de franchir, les mystères qu'elle ne peut résoudre, en un mot tout ce qu'elle et que nous, nous ne comprenons pas qui rend le film passionnant, intrigant de bout en bout.

### La jeune fille et la mort

Dans la dernière heure les plans ne se contentent plus de mettre en avant une Irisz nette sur un fond de décor ou de personnages flou et nébuleux, c'est tout le cadre en plan moyen ou en plan large qui souvent devient cotonneux et indiscernable, comme si l'histoire elle-même était de plus en plus énigmatique, un puzzle décidément inachevable. Étonnamment le dernier plan tranche complètement sur tout ce qui précède : pour la première fois Irisz n'apparaît pas à l'image, long travelling avant avec une profondeur de champ d'une grande netteté dans une tranchée de la guerre de 14 noyée de boue, battue par une pluie qu'on devine glaciale. C'en est fini de la destinée d'Irisz, les cas particuliers n'existent plus, les individus sont complètement abolis par l'horreur

collective. Aussi dramatique qu'elle ait pu être pour la jeune femme, son histoire s'avère dérisoire au regard de la tragédie qui a commencé à déchirer l'Europe. Il faudra attendre l'ultime image, tout au bout du travelling, pour découvrir la jeune femme vêtue en infirmière, anonyme parmi les anonymes. Le contraste avec le dispositif filmique antérieur est impressionnant.

Le générique du début était accompagné de *La Jeune fille et la mort* de Schubert, annonçant clairement deux thèmes majeurs du film. On retrouvera cette musique dans le long générique de fin, pleinement justifiée par le travelling final, à laquelle se substituera peu à peu le bruit obsédant de la pluie, nous ramenant par l'imagination dans la tranchée inondée, boueuse, glaciale, résignée au désastre. — **AW**



Cinémathèque

**BONNIE AND CLYDE** DE ARTHUR PENN / 1H47' Lun. 19h30

Jeune Public

**DRÔLES DE CIGOGNES !** DE HERMINA TYRLOVA / 47'  
À PARTIR DE 3 ANS VF Mer. Jeu. Ven. Sam. Dim. 15h45

**LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ** DE BUSTER KEATON / 1H14'  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS Mer. Jeu. Ven. Sam. Dim. 16h00

**MANGO** DE TREVOR HARDY / 1H35'  
À PARTIR DE 7 ANS VF Mer. Jeu. Ven. Sam. Dim. 17h15

**MONSIEUR LINK** DE CHRIS BUTLER / 1H32'  
À PARTIR DE 7 ANS VF Mer. Jeu. Ven. Sam. Dim. 14h15

**ALICE T.** DE RADU MUNTEAN / 1H45' 14h00 • 19h15

**CURIOSA** DE LOU JEUNET / 1H47' 19h30

**DOULEUR ET GLOIRE** DE PEDRO ALMODOVAR / 1H54' 14h15 • 19h15

Avant première

**ÊTRE VIVANT ET LE SAVOIR** D'ALAIN CAVALIER / 1H20'  
*RENCONTRE AVEC ALAIN CAVALIER, LE RÉALISTEUR APRÈS LA PROJECTION* Mar. 19h45



**HARD PAINT** DE FILIPE MATZEMBACHER & MARCIO REOLON / 1H58' 21h00

**LE JEUNE AHMED** DE JEAN-PIERRE & LUC DARDENNE / 1H24' 14h15 • 17h45 • 21h30

**LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE**  
DE CLAUDE LÉLOUCH / 1H30' 13h45 • 17h15 • 21h00  
+ Mer. Jeu. Ven. Sam. Dim. 15h30

**SIBYL** DE JUSTINE TRIET / 1H40' 13h45 • 17h00 • 19h00 • 21h15

**THE DEAD DON'T DIE** DE JIM JARMUSCH / 1H43' 17h00 • 21h30

**UNE PART D'OMBRE** DE SAMUEL TILMAN / 1H34' 14h00 • 19h15

**VICTOR & CELIA** DE PIERRE JOLIVET / 1H35' 19h00 + Mer. Jeu. Ven. Sam. Dim. 16h00

**WORKING WOMAN** DE MICHAL AVIAD / 1H33' 17h30 • 21h15

# 5 > 11 juin

CNP  
CEMEA Centre  
Val de Loire

Soirée film/débat avec un intervenant spécialisé  
**LE FILM D'HORREUR, OUTIL DE CRITIQUE SOCIALE** Jeu. 20h00  
*PLANÈTE Z - 9'30" • ACIDÉ - 18' • CAUCHEMAR BLANC - 11'*  
ET AUTRES COURTS MÉTRAGES

Cinémathèque

**2001 ODYSÉE DE L'ESPACE** DE STANLEY KUBRICK / 2H21' SOIRÉE DE CLÔTURE Lun. 19h30

Jeune Public

**ALITA : BATTLE ANGEL** DE ROBERT RODRIGUEZ / 2H02'  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 12 ANS VOI Mer. Sam. Dim. Lun. 17h15

**DRÔLE DE CIGOGNES !** DE HERMINA TYRLOVA / 47'  
À PARTIR DE 3 ANS VF Mer. Sam. Dim. Lun. 16h00 + Mer. 10h30

**TERRA WILLY PLANÈTE INCONNUE**  
DE ÉRIC TOSTI / 1H30' / À PARTIR DE 6 ANS Mer. Sam. Dim. Lun. 14h15 + Mer. 10h15

Les Nuits en Or  
2019

L'Académie des Césars et les Studio présentent

**LES NUITS EN OR 2019** SÉANCES DE COURTS MÉTRAGES MONDIAUX  
DE L'ANNÉE, TOUS PRIMÉS DANS LEUR PAYS / 2H15  
*ALL INCLUSIVE* - 10' • *LES PETITES MAINS* - 15' • *73 COWS* - 15' • *ICARE* - 27'  
*LOST AND FOUND* - 8' • *FAUVE* - 16' • *SKIN* - 21' • *VILAINE FILLE* - 8' • *CERDITA* - 15'

Mer. 19h45

Rencontre



**CURIOSA** DE LOU JEUNET / 1H47' 21h30

**LA DISPARITION D'EVERETT RUESS** D'EMMANUEL TELLIER / 1H40' **Ven. 19h45**  
*RENCONTRE AVEC EMMANUEL TELLIER, GRAND REPORTER À TÉLÉRAMA*

**DOULEUR ET GLOIRE** DE PEDRO ALMODOVAR / 1H54' 16h45

**L'ENSEIGNANTE** DE DENIS DERCOURT / 1H17' 14h00 - 19h15

**L'ÉPOQUE** DE MATTHIEU BAREYRE / 1H34' 21h15 + Mer. Sam. Dim. Lun. 15h40

**ÊTRE VIVANT ET LE SAVOIR** D'ALAIN CAVALIER / 1H20' 14h00 • 19h30 + Mer. Sam. Dim. Lun. 15h40

**LE JEUNE AHMED** DE JEAN-PIERRE & LUC DARDENNE / 1H24' 17h30 • 21h15

**PARASITE** DE BONG JOON-HO / 2H12' 13h45 • 19h00 • 21h00

**LES PARTICULES** DE BLAISE HARRISON / 1H38' 13h45 • 19h30

**PIRANHAS** DE CLAUDIO GIOVANNESI / 1H52' 14h15 • 17h00 • 19h15

**LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE** DE CLAUDE LELOUCH / 1H30' 17h15 • 21h00

**SIBYL** DE JUSTINE TRIET / 1H40' 13h45 - 19h00

**THE DEAD DON'T DIE** DE JIM JARMUSCH / 1H43' 21h30

**VICTOR & CELIA** DE PIERRE JOLIVET / 1H35' 17h00

## 12 > 18 juin

Touraine  
Madagascar  
Studio

**FAHAVALO MADAGASCAR 1947** DE MARIE-CLÉMENTINE ANDRIAMONT-PAES / 1H30' **Dim. 10h00**  
*RENCONTRE AVEC MARIE-CLÉMENTINE ANDRIAMONT-PAES, LA RÉALISATRICE*

Temps Machine  
Studio

**FARGO** DE JOEL ET ETHAN COEN / 1H25' **Dim. 11h30**  
*FILM REVISITÉ PAR LE GROUPE FRAGMENTS SÉANCE SUIVIE D'UN PIQUE NIQUE DANS LE JARDIN DES STUDIO* **CINÉ CONCERT**

Jeune Public

**DRÔLES DE CIGOGNES !** DE HERMINA TYRLOVA / 47' **VFI Mer. Sam. Dim. 15h45 + Mer. 10h30**  
À PARTIR DE 3 ANS

**ROYAL CORGI** DE BEN STASSEN / 1H25' / À PARTIR DE 6 ANS **VFI Mer. Sam. Dim. 14h15**

**SÉANCE COURTS D'ÉCOLE** *SÉANCE GRATUITE ET OUVERTE À TOUS* **Sam. 15h30**

**TERRA WILLY PLANÈTE INCONNUE** DE ÉRIC TOSTI / 1H30' / À PARTIR DE 6 ANS **Mer. Sam. Dim. 17h30**

L'ENSEIGNANTE	DE DENIS DERCOURT / 1H17'	21h30
L'ÉPOQUE	DE MATTHIEU BAREYRE / 1H34'	14h15
ÊTRE VIVANT ET LE SAVOIR	D'ALAIN CAVALIER / 1H20'	14h00 • 19h30
GRETA	DE NEIL JORDAN / 1H38'	13h45 • 17h15 • 19h15 • 21h30
LE JEUNE AHMED	DE JEAN-PIERRE & LUC DARDENNE / 1H24'	19h30
LOURDES	DE THIERRY DEMAIZIÈRE & ALBAN TEURLAI / 1H35'	Mer. Sam. Dim. 15h45
LUNE DE MIEL	DE ELISE OTZENBERGER / 1H28'	13h45 • 19h15
PARASITE	DE BONG JOON-HO / 2H12'	17h00 • 21h15
LES PARTICULES	DE BLAISE HARRISON / 1H38'	21h30
PIRANHAS	DE CLAUDIO GIOVANNESI / 1H52'	17h00 • 21h00
LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE	DE CLAUDE LELOUCH / 1H30'	17h30 + Mer. Dim. 15h45
SIBYL	DE JUSTINE TRIET / 1H40'	21h15
UN HAVRE DE PAIX	DE YONA ROZENKIER / 1H31'	14h00 • 19h15
ZOMBI CHILD	DE BERTRAND BONELLO / 1H43'	14h15 • 17h15 • 19h30

# 19 > 25 juin

Fake  
Investigation 2  
Studio

SINGULIER/PLURIEL	Sam. 17h00 • 18h15
REPORTAGES DES FILMS COURTS ET REMISE DES PRIX <i>PROJECTION PUBLIQUE ET GRATUITE</i>	Sam. 19h30

BCAT #17

SANS REGRET DE DE JACQUES TRABI / 1H44' * COURT MÉTRAGE «BOUZIÉ» DE JACQUES TRABI / 26' <i>EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR JACQUES TRABI SUIVIE D'UN BRUNCH AFRICAÏN, OFFERT APRÈS LA SÉANCE</i>	Dim. 11h00
---	------------

Jeune Public

LES AVENTURES DE RITA ET MACHIN DE JUN TAKAGI & PON KOZUTSUMI / 45' / À PARTIR DE 4 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 16h00 + Mer. 10h30
CHARLIE MON HÉROS DE DON BLUTH / 1H24' À PARTIR DE 5 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 14h15 • Sam. 14h15 <small>cine référence</small>
ROYAL CORGI DE BEN STASSEN / 1H25' À PARTIR DE 6 ANS	VF Mer. Dim. 17h15 + Mer. 10h15 + Dim. 11h00

Film du mois



BUÑUEL APRÈS L'ÂGE D'OR DE SALVADOR SIMO / 1H25'	14h00 • 19h30 + Mer. Sam. Dim. 15h45
LE DAIM DE QUENTIN DUPIEUX / 1H17'	13h45 • 17h30 • 19h15 • 21h00 + Mer. Sam. Dim. 15h45
ÊTRE VIVANT ET LE SAVOIR D'ALAIN CAVALIER / 1H20'	21h30 + Mer. Sam. Dim. 15h45
GRETA DE NEIL JORDAN / 1H38'	13h45 • 17h15 • 19h15
LOURDES DE THIERRY DEMAIZIÈRE & ALBAN TEURLAI / 1H35'	17h45 • Mer. Dim. 15h45

<b>LUNE DE MIEL</b> DE ELISE OTZENBERGER / 1H28'	14h00 • 19h00
<b>NEVADA</b> DE LAURE DE CLERMONT-TONNERRE / 1H36'	14h15 • 19h30
<b>NOUREEV</b> DE RALPH FIENNES / 2H07'	14h15 • 19h00
<b>PARASITE</b> DE BONG JOON-HO / 2H12'	21h15
<b>PIRANHAS</b> DE CLAUDIO GIOVANNESI / 1H52'	21h15
<b>UN HAVRE DE PAIX</b> DE YONA ROZENKIER / 1H31'	17h15 • 21h00
<b>ZOMBI CHILD</b> DE BERTRAND BONELLO / 1H43'	17h30 • 21h30

## 26 juin > 2 juillet

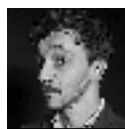
### Jeune Public

<b>ALADDIN</b> DE GUY RITCHIE / 2H08' / À PARTIR DE 8 ANS	VF 17h00 + Mer. Sam. Dim. 14h00
<b>LES AVENTURES DE RITA ET MACHIN</b> DE JUN TAKAGI & PON KOZUTSUMI / 45' / À PARTIR DE 4 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 16h00 + Mer. 10h30
<b>CHARLIE MON HÉROS</b> DE DON BLUTH / 1H24' À PARTIR DE 5 ANS	VF Mer. Sam. Dim. 15h45 + Mer. 10h15

### Film du mois



<b>BUÑUEL APRÈS L'ÂGE D'OR</b> DE SALVADOR SIMO / 1H25'	14h00 • 19h30 + Mer. Sam. Dim. 15h45
<b>CONSÉQUENCES</b> DE DARKO STANTE / 1H35' (À SUIVRE...)	14h15 • 19h00
<b>LE DAIM</b> DE QUENTIN DUPIEUX / 1H17' (À SUIVRE...)	13h45 • 17h30 • 19h15
<b>LA FEMME DE MON FRÈRE</b> DE MONIA CHOKRI / 1H57' (À SUIVRE...)	14h00 • 16h45 • 19h00
<b>GRETA</b> DE NEIL JORDAN / 1H38' (À SUIVRE...)	17h30 • 21h30
<b>LUNE DE MIEL</b> DE ELISE OTZENBERGER / 1H28'	Mer. Sam. Dim. 16h00
<b>NEVADA</b> DE LAURE DE CLERMONT-TONNERRE / 1H36'	17h00 • 21h00
<b>NOUREEV</b> DE RALPH FIENNES / 2H07'	16h45 • 21h15
<b>SUN</b> DE JONATHAN DESOINDRE, EN COLLABORATION AVEC ELLA KOWALSKA / 1H45' (À SUIVRE...)	14h15 • 19h15
<b>US</b> DE JORDAN PEELE / 2H05'	21h15
<b>YVES</b> DE BENOÎT FORGEARD / 1H47' (À SUIVRE...) VENDREDI, RENCONTRE AVEC BENOÎT FORGEARD, LE RÉALISATEUR APRÈS LA SÉANCE DE 19H30	13h45 • 19h30 • 21h30 sauf Ven. 21h30
<b>ZOMBI CHILD</b> DE BERTRAND BONELLO / 1H43'	21h00



### Rencontre



## BCAT #16

## Du ring à la jungle du Kivu



© NEON ROUGE PRODUCTION

Pour la 2<sup>e</sup> année consécutive l'association PSV films, présidée par Stéphane Viera, en partenariat avec les associations *Plumes d'Afrique* et *Afrik'à Joué*, présentait au public des Studio les films primés au FESPACO lors du 50<sup>e</sup> anniversaire du grand festival du cinéma africain d'Ouagadougou : le court-métrage *Black Mamba* de la réalisatrice tunisienne Amel Guellaty et *La Miséricorde de la jungle* du réalisateur rwandais Joël Karekezy.

**Dans les cordes**

Dans son court-métrage Amel Guellaty raconte la vie de Sarra, jeune fille en foulard issue de la classe moyenne de Tunis, entre la vie avec sa mère, son futur mariage et ses cours de couture. Le soir elle s'échappe par la fenêtre et revient souvent avec des bleus sur le visage. Son entourage suspecte la violence

d'un homme... alors qu'elle est boxeuse ! Contactée par Skype, la réalisatrice reconnaît avoir voulu piéger le spectateur « dans ses préjugés sur les femmes en général et encore plus sur la femme voilée. » On l'imagine forcément battue, « en situation de faiblesse... alors qu'en l'occurrence c'est elle qui se bat. Elle a des bleus dont elle est fière. »

**Dans la jungle**

Le réalisateur de *La Miséricorde de la jungle* a fait 15 heures d'avion pour être parmi nous et a dit « son plaisir d'être là pour montrer le cinéma africain... Il n'est pas facile de faire ces films et des montrer dans le monde. Nous avons pourtant des histoires à partager. » Son film se passe au Congo, dans la région isolée du Kivu. Le sergent Xavier et le jeune Faustin se retrouvent

perdus dans une région ennemie, au milieu de combats qu'ils ne comprennent plus, où l'on ne peut plus « distinguer la victime du coupable ». Ils décident de fuir dans la jungle, une forêt dense réputée comme l'une des plus hostiles du continent, à la recherche d'eau et de nourriture, poursuivis par des rebelles et leurs propres démons intérieurs. « Je suis rwandais, mais il y a des acteurs congolais, maliens... nous avons voulu faire un film d'espoir... Les conditions de tournage étaient très difficiles, physiquement et psychologiquement. Il fallait tout porter, mais l'équipe d'une quarantaine de personnes était prête à souffrir pour le film. C'était une expérience inoubliable. » Une spectatrice avoua avoir été complètement perdue entre les différents belligérants. « Le Congo est un pays riche en minerais et le monde entier veut l'avoir à sa main, les Européens, les Américains, les Africains... La situation n'est pas claire, mais la volonté de prédation l'est. Je n'ai pas voulu de détails politiques, je voulais parler des conséquences, penser à l'avenir, à nos enfants... » — DP



© DOMINIQUE PLUMECOCO

20<sup>e</sup> FICATUne Asie  
cosmopolite

© FRANCE.TV

**Philippe Rostan entre terre et ciel**

Le réalisateur d'origine vietnamienne est un habitué du FICAT. Ce dimanche matin il vient nous présenter *Hmong, entre terre et ciel*, un documentaire de commande (France Télévision) sur cette communauté laotienne implantée en 1977 en Guyane. Lors des guerres d'Indochine puis du Vietnam, les Hmongs avaient pris le parti des Français puis des Américains contre l'armée communiste. Après la défaite des armées occidentales,

une partie de la communauté montagnarde est partie aux États-Unis (on les voit dans *Gran Torino* d'Eastwood), l'autre en France. Nombre d'entre eux ont été conduits en Guyane pour des raisons climatiques et pour y cultiver du riz... qui n'a jamais poussé. Ils avaient emmené avec eux des graines et des plants et sont devenus, en 40 ans, les maraîchers qui nourrissent à 80 % les Guyanais en fruits et légumes.

P. Rostan cherche toujours à montrer « *des intégrations*

*réussies* ». « *L'agriculture, c'est une condamnation à la réussite.* » « *Un rôle de base, donner à boire et à manger* », qui a permis aux 4 500 Hmongs de trouver leur place dans une société guyanaise où se mélangent cultures et ethnies. « *Je voulais montrer l'écart spatio-temporel, passer de la terre qu'on cultive au ciel qu'on explore avec les fusées de Kourou* », suivre la nouvelle génération pour voir si elle perpétue un destin d'agriculteurs ou si elle s'ouvre à d'autres métiers. « *La population d'origine asiatique ne vit pas tournée vers le passé ; elle regarde vers l'avant et ne se considère pas comme des victimes. Elle est reconnaissante aux Français qui l'ont accueillie.* » — **DP**



© DOMINIQUE PLUMECOCO



**De la Chine à la Malaisie  
en passant par Rohmer**

Pour sa clôture le festival recevait Pascal Gregory, acteur à la carrière, entre cinéma et théâtre, éclectique et passionnante. Il est venu présenter *Trois aventures de Brooke*, un premier film réalisé par une jeune cinéaste chinoise, Sissi Deng. Tourné en Malaisie, le film se réfère explicitement au réalisateur préféré de la cinéaste, Éric Rohmer. La présence de Pascal Gregory à son générique n'est donc pas un hasard. Il y joue Pierre, un personnage qui porte le même nom que celui qu'il incarnait dans *Pauline à la plage*. Sissy Deng a d'ailleurs tenu à lui faire porter quasiment les mêmes vêtements. « *C'est comme si on découvrait ce qu'était devenu Pierre 35 ans*



© YUAN QING

*après*» dit Pascal Gregory. Pour ce tournage d'une dizaine de jours (il n'apparaît que dans la troisième aventure), il a joué en anglais et a, depuis, renouvelé l'expérience dans le cinéma chinois puisqu'on le verra prochainement dans *Saturday Fiction*, le nouveau film de Lou Ye aux côtés de Gong Li. « *À mon âge, c'est peut-être le début d'une carrière chinoise* » dit-il avec humour.

D'ici là on pourra le retrouver au festival de Cannes dans *Frankie* d'Ira Sachs et, tout en préparant son retour au théâtre à Paris en 2020 dans une pièce écrite par Pascal Rambert et mise en scène par Arthur Nauzyciel, il continue de parcourir la France avec un spectacle autour de Patrice Chéreau, constitué de certains de ses textes et des lettres qu'ils ont longtemps échangées. — **JF**



© YUAN QING



### El Reino

Espagnol-Français · 2019 · 2h11  
 Un film de Rodrigo Sorogoyen  
 Avec Antonio de la Torre,  
 Monica Lopez, Josep María Pou...



### Un parmi d'autres

La toute-puissance conférée par l'impunité de ces hommes politiques corrompus est telle que l'un d'eux, le séduisant Manuel López-Vidal, semble en perdre toute lucidité concernant sa propre responsabilité. La scène finale confrontant l'homme véreux à la journaliste vedette l'illustre magistralement. Tel un quiproquo, l'un, individualiste, veut dénoncer preuves à l'appui afin de protéger sa vie, alors que l'autre énumère les conséquences de ses actes criminels commis aux dépens de l'intérêt général. Mais est-ce aussi manichéen ? Superbement tendu, noir et tout en nuances, *El Reino* se révèle glaçant, *a fortiori* lorsque l'on sait qu'il est nourri de réalités... — **RS**

### Rolex et Gipsy King

Pas envie de passer deux heures avec ces gens plus pourris les uns que les autres et leur panoplie de « Si à 50 ans on n'a pas une Rolex, c'est qu'on a raté sa vie »... Sinon il n'existe que le répertoire des Gipsy Kings pour montrer que l'on sait faire la fête ? — **IG**

### Pitié pour les salauds ?

Antonio de la Torre, aux qualificatifs « plus plus », crève l'écran. Malgré toutes ses malversations, ses embrouilles, on aimerait qu'il réussisse à sauver sa vie et que les autres paient. Un comble ! Heureusement le face à face final nous oblige à revenir sur terre et à nous poser la bonne question. — **MS**



### **Pur plaisir**

L'exposition est un peu laborieuse et on ne comprend pas tout aux magouilles du parti politique du héros mais on s'aperçoit rapidement que l'essentiel n'est pas là et que cette mise en place permet la montée progressive d'un suspense particulièrement efficace. Un peu tape-à-l'œil peut-être, mais avec de sacrés morceaux de bravoure comme le braquage de la villa ou la poursuite en voiture tous feux éteints. Du pur plaisir. — **JF**

### **Lemming caution**

Un politicien arriviste et corrompu vu comme un lemming courant désespérément vers le précipice : le sujet est en soi passionnant et traité avec une efficacité redoutable, une tension qui ne se dément jamais, un crescendo explosant dans une joute oratoire finale époustouflante. Était-il besoin d'ajouter une musique tripale omniprésente ? un montage ultraserré haletant ? La virtuosité est indiscutable, mais la roublardise n'est pas loin. — **AW**

### **La fin et les moyens**

Quel est le royaume où nous introduit Rodrigo Sorogoyen ? Celui d'Espagne où la corruption règne ? Il ne s'attache à aucun parti (PP et PSOE même combat !) mais à suivre, scrupuleusement, son personnage perdu dans sa paranoïa grandissante et dans sa course éperdue pour sauver sa peau ! Morale de cette histoire où hommes et femmes publics n'en n'ont aucune : que la fin (stupéfiante dernière demi-heure) justifie les moyens (la mise en place un peu fastidieuse). En tout cas De la Torre impressionne ! — **DP**

### **Mauvais goût assumé**

Que le film soit parfois un peu tape-à-l'œil semble frappé au coin du bon sens puisque, au-delà des malversations diverses auxquelles se livrent toutes ces crapules diversement antipathiques, c'est leur remarquable mauvais goût qui fait avant tout les frais du film ! — **ER**

# Solidarité



© JOUR2FÊTE

Le coup d'État de Pinochet a suffisamment été documenté (notamment dans les inoubliables films de Patricio Guzman *La Bataille du Chili* – Salvador Allende et *Carmen Castillo Rue Santa Fé* – *On est vivants*) pour que les premiers témoignages de *Santiago Italie* de Nanni Moretti nous entraînent en terrain, hélas, connu : comment une révolution démocratique et non violente a brutalement été brisée par les militaires chiliens avec l'appui des Américains et comment un président élu a préféré défendre le mandat que le peuple lui avait donné, jusqu'à en mourir, plutôt que de trahir ou fuir...

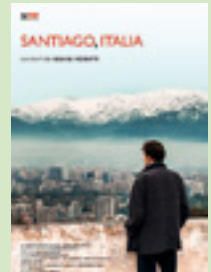
Les témoignages émouvants (dont ceux des réalisateurs précités) deviennent vraiment passionnants quand le film aborde le rôle de deux fonctionnaires de l'ambassade d'Italie : en l'absence de leur supérieur, ils ont décidé d'accueillir, au sein de l'ambassade, le plus de réfugiés possible afin qu'ils échappent à la répression des militaires, à la torture, à la disparition... L'Italie est ainsi devenue le pays où se sont réfugiés de nombreux Chiliens, où ils ont pu commencer une vie nouvelle. C'est dans les dernières séquences que le projet de Nanni Moretti prend tout son sens : refaire

vivre un pays qui partageait des valeurs d'humanisme et de solidarité. Comme le dit amèrement un Chilien intégré, depuis longtemps, à son pays d'accueil : « *Quand je suis arrivé en Italie, le pays ressemblait à celui qu'Allende avait rêvé. Aujourd'hui elle me fait penser à ce que le Chili a de pire.* » Et le réalisateur d'ajouter : « *Même si ce n'était pas mon intention de départ, ce film contient évidemment une invitation pour les Italiens – et peut-être aussi pour les Français – à regarder au fond d'eux-mêmes et de leur passé, et à se demander si nous pouvons retrouver notre curiosité et notre élan vers les autres.* »

### **Solidaire ou solitaire**

En décembre dernier François Ruffin décide de mettre de côté sa casquette parlementaire de député de *la France Insoumise* pour retrouver celle du journaliste (fondateur de *Fakir*) et de faire la tournée des ronds-points, conscient d'assister à un moment historique et voulant sans doute également nourrir son livre, apostrophe au président Macron *Ce pays que tu ne connais pas*. Le réalisateur Gilles Perret le convainc de l'embarquer dans l'aventure et à bord de sa voiture. Ceux qui n'aiment pas Ruffin (fâché avec tout le monde ou presque) suspecteront : 1) le désir de renouer avec le succès du film *Merci patron*, Césarisé en 2016 et vu par presque 4 millions de spectateurs ; 2) l'envie à peine cachée de tirer la couverture médiatique à soi pour de peu

louables ambitions politiques. Le road movie, tourné à la va-vite (une semaine), suit des rails formels assez balisés : plans de conduite/ chansons iconoclastes/ témoignages à haute valeur émotionnelle. Montage sans nuance, schématisme politique, s'indigneront ceux qui n'ont eu de cesse de caricaturer un mouvement difficile à cerner (entre quenelles et scènes d'émeute saturant les ondes). Pourquoi a-t-il fallu attendre Ruffin pour voir ces images, pourquoi les télévisions ne se sont-elles pas emparées de l'événement ? s'interroge *Libération*\*. De rencontre en rencontre Ruffin essaie de comprendre les raisons de cette irruption inattendue, et surtout de son inhabituelle durée malgré une répression policière d'une rare brutalité



(dénoncée par plusieurs instances internationales) : selon lui, dépassant la honte de la misère vécue en solitaire devant sa télévision, le peuple des ronds-points, dans leur tenue de haute visibilité, a redécouvert une vertu qu'on pensait bonne pour les poubelles de notre histoire désormais libérale et individualiste : la solidarité, 3<sup>e</sup> terme d'un slogan républicain auquel plus personne ne semblait croire, revêtu dans le partage et dans des débats sans ordre du jour présidentiel, par des citoyens qui se vivent de seconde zone et ont/avaient décidé de tourner le dos à toute forme de représentation politique. — DP



© JOUR2FÊTE

\* Reconnaissons que l'émission C politique a suivi régulièrement les débats des gilets jaunes.

# Voyages au bout de l'enfer



© MÈTEORE FILMS

Depuis plus de cinquante ans Frederick Wiseman crée une œuvre monumentale qui compte une bonne quarantaine de films essentiellement documentaires qui radiographient le monde contemporain et en particulier son pays, les USA. Il a peu dévié d'une ligne qui, loin de l'enfermer, lui a permis de développer une méthode particulièrement efficace et pratiquement toujours la même : il observe minutieusement, en prenant le temps, et se passe d'explications, de commentaires. Son nouveau film *Monrovia, Indiana* ne déroge pas à la règle. En alternant longues séquences

(les francs-maçons, le mariage, l'enterrement) avec d'autres beaucoup plus courtes (les plans sur les maisons), en allant dans tous les recoins de ce village rural (que l'on prend dans un premier temps pour une ville importante tant tout y semble grand alors qu'il ne compte que 1 500 habitants, ce qui est, grosso modo, l'équivalent d'Yzeures-sur-Creuse ou Cléré-les-Pins), il nous donne à voir une communauté sous toutes ses coutures (ou presque). Que pense Wiseman de ce qu'il filme ? Il ne le dit pas, c'est à chaque spectateur de se faire sa propre idée. Chacun, selon sa sensibilité, selon ses convictions, trouvera que le

film décrit une communauté insupportablement repliée sur elle-même, dans laquelle la moindre ouverture sur le monde extérieur est une intrusion du mal et où, si l'on n'adhère pas totalement à ses règles, la vie est impossible ; ou totalement le contraire. C'est parce qu'il est patient, qu'il est attentif aux gestes du travail (coiffeur, tatoueur, vétérinaire, entre autres), qu'il n'intervient pas, qu'il réussit à écouter, à s'intéresser à tous (ce qui doit être loin d'être facile vu certaines situations), qu'il ne nous dit pas ce qui est bien ou mal, qu'au bout d'un moment on a l'impression de pouvoir se faire une idée sur la façon dont on y vit. D'y voir un paradis pastoral ou un voyage au bout de l'enfer.

Avec sa part profondément émouvante (est-ce un hasard si à 89 ans le cinéaste termine son film par un enterrement et que la dernière image est celle d'une poignée de terre sur un cercueil ?), Frederick Wiseman propose, pendant que le spectateur dispose de son libre arbitre. Et pourtant c'est bien grâce à ses choix, à son regard, que l'on peut ainsi réfléchir. C'est d'une grande intelligence que de donner autant plaisir à voir qu'à penser et c'est bien

le propre de tous les bons cinéastes que d'allier ces deux axes. Pourtant il arrive de se trouver face à des images qui interrogent nos soi-disant certitudes.

### Une incroyable scène finale

C'est le cas de *Still Recording* de Saeed Al Batal et Ghiath Ayoub. Tout d'abord parce que même s'il est signé de deux noms, le film est construit à partir d'un énorme matériau de quatre cent cinquante heures d'images filmées entre 2011 et 2015 par divers opérateurs, puis monté par Saeed Al Batal, un des nombreux filmeurs, étudiant en ingénierie à l'époque, et Ghiath Ayoub, peintre et sculpteur. Par sa sidérante scène finale ensuite. Au cours d'un déplacement, un opérateur en train de filmer dans une rue est atteint par le tir d'un sniper. Il

tombe et sa caméra tombe avec lui. Bientôt des compagnons vont essayer de venir l'aider mais ne pouvant approcher, ils récupèrent à l'aide d'une perche, tout d'abord une arme tombée au sol elle aussi, puis la caméra, avant de s'enfuir hors de portée des tirs. Mais pendant tout ce temps (la séquence est très longue) la caméra a continué d'enregistrer [« *It's still recording* » (ça filme toujours)] dit l'un des combattants, d'où le titre du film. Cette incroyable séquence dégage une force et une émotion peu habituelles tout en faisant se questionner. Comment dire qui l'a filmée ? De quel regard a-t-elle été le témoin ? Le résultat est troublant. Il témoigne en tout cas qu'une caméra peut être aussi importante qu'une arme. Grâce à elle il y a le témoignage de la destruction d'un peuple,

on peut même extrapoler et penser qu'à sa manière, en ayant filmé seule, elle porte la parole d'un fantôme qui pourra désormais réclamer justice. — JF



© FILM DE FORCE MAJEURE

# C'est quoi un Noir ?

90's | un film de Jonah Hill

90's (« Les années 90 » en français) est une très belle fiction américaine qui retrace quelques semaines dans la vie d'un tout jeune pré-adolescent américain de Los Angeles.

Il s'appelle Stevie, est blanc, vit avec une très jeune mère dépassée par les événements et un frère aîné violent qui le bat régulièrement. Il aimerait bien faire du skate mais n'a pas les moyens de se payer une planche correcte et, de surcroît, il est TRÈS seul. Le jour où il rencontre un petit groupe d'adolescents/jeunes adultes dont la liberté de parole et de mouvement lui font très envie, il va donc (logiquement ?) se mêler à eux. Jusque-là cela pourrait ressembler à un film de Larry Clark (*Wassup Rockers*) ou de Gus van Sant (*Paranoid Park*) mais, outre un certain nombre de traits communs (adolescence, marge économique, skate, alcool et drogue), le film va discrètement aborder une autre question, explosive celle-ci, celle de la « race »...

Le tout petit groupe de skateurs est en effet très hétérogène tant en termes d'âge que de diversité « ethnique » : il compte trois membres entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte : Ray, un jeune Noir charismatique issu d'un milieu très populaire, Fuckshit (ben oui... désolé... c'est son surnom dans le film !), un Blanc sensiblement du même âge, issu d'un milieu aisé, petite gueule d'ange et LONGS cheveux très bouclés ; Fourthgrade, un Blanc boutonneux qui passe pour un demeuré mental, filme tout ce que le groupe fait et dont on ne connaît pas les origines. Et puis il y a aussi Ruben, Mexicain issu de la classe ouvrière, sensiblement à peine plus âgé que Stevie.

À cela il faut ajouter que Ruben (« petit jeune » lui aussi mais déjà au fait des règles du groupe) entend en imposer à Stevie pour monter d'un cran dans la hiérarchie du groupe et, ainsi, ne plus être le « bébé » mais avoir (enfin !) quelqu'un qu'il va pouvoir initier et dominer.

Tout ce petit monde semble très à l'aise avec les différences de couleur de peau et, lors d'une discussion sur les différences entre Noirs et Blancs, chacun y va de son commentaire sans que personne n'en soit choqué. Stevie, lui, se tait.

Lorsqu'on lui demande enfin « et toi tu en penses quoi des Noirs ? » Stevie hésite, on le sent bien embêté... puis il lance : « C'est quoi un Noir ? » et obtient ainsi un éclat de rire général. On comprend alors que sa boutade (ou du moins sa réponse est-elle prise pour telle) lui vaut de grimper immédiatement dans l'échelle sociale du groupe.

Dans un pays où la question de la couleur de peau est source de tensions et d'affrontements encore bien plus violents que chez nous, dans un pays où la couleur sombre de votre peau vous désigne automatiquement comme délinquant en puissance et fait donc de vous une cible de choix pour la violence policière (et pas que policière) une



© TOBIN YELLAND





© TOBIN YELLAND

réponse aussi « à côté » de la question qui est posée à Stevie pose un véritable acte de défi.

Stevie ne peut en effet pas prétendre qu'il ne « sait pas ce que c'est qu'un Noir » puisqu'il y en a beaucoup dans son quartier... et qu'il en a un en face de lui. Ce qu'il dit donc par cette repartie faussement naïve, c'est « je ne sais pas ce qui fait qu'un Noir est différent des autres », ce qui est évidemment beaucoup plus habile que de dire tout de go « il n'y a pas de différence entre les Noirs et le reste de la population » ! Déclaration qui risquerait par ailleurs de choquer certains Noirs eux-mêmes.

La langue anglaise a un mot difficile à traduire en français, « colorblind », pour désigner les personnes qui affirment ne pas « voir » les différences de couleurs de peau. Littéralement traduit, il signifie « daltonien » mais évidemment, en français, quand on évoque le daltonisme, on ne pense pas de prime abord à l'impossibilité de voir la différence entre le noir et le blanc (de toute façon, différence de valeur et non de couleur...) Le mot

a été un certain temps utilisé principalement par des Blancs qui disaient par là qu'ils ne faisaient pas de différence entre Noirs et Blancs puisque littéralement... ils ne la « voyaient » pas ! Le mot est désormais l'objet de fréquentes attaques par les militants anti-racistes ou ceux de la cause noire car il est censé être la trace d'une réelle hypocrisie. En gros, une personne qui se déclare « colorblind » ferait comme si elle prenait pour une réalité le souhait de Martin Luther King lorsqu'il disait attendre le jour où les hommes ne seraient plus jugés en fonction de la couleur de leur peau mais en fonction de leur caractère.

Loin de ces considérations (d'ailleurs essentiellement postérieures à l'époque où le film est censé se dérouler), partie prenante d'un microcosme multi-ethnique, Stevie lance ainsi une parole qui affirme clairement « je suis des vôtres à tel point que lorsque vous discutez en rigolant des différences entre Noirs et Blancs, moi, nouveau ici, je vous vois TOUS pareils. » — ER

# L'île des morts

Los Silencios | un film de Beatriz Seigner

Une jungle à peine devinée dans le halo de quelques points lumineux perçant les ténèbres : les premières images installent d'emblée une atmosphère nocturne étrange. Postée à l'avant d'une pirogue qui s'avance dans les eaux sombres, au milieu des clapotis et des cris d'invisibles oiseaux, la caméra, en un long et lent

paramilitaires colombiens. Sauf que, ô surprise ! On le voit se promener dans la nouvelle demeure, y dîner même avec sa famille ! Peu à peu de minuscules détails, plus ou moins insolites, prennent sens. L'île de *Fantasia* – on pense d'emblée à *fantasy*, à *fantasme* – existe bel et bien aux confins du Brésil, du

marquée par les « silences » du titre : à sa première apparition, surpris par Fabio, Adam lui intime, un doigt sur les lèvres, de se taire. Jamais par la suite on ne le verra s'adresser à ses enfants, n'échangeant de paroles qu'avec Amparo. Nuria elle-même semble vivre à l'écart de sa mère et de son frère, à l'écart des gens et

**Les morts sont parmi nous, plus vifs que les vivants, Nous intimant d'être à l'écoute. Initiés, Par-delà douceur et douleur au grand secret, Ils n'auront de cesse qu'ils ne nous l'aient confié.**

FRANÇOIS CHENG, ENFIN LE ROYAUME

travelling avant, fait approcher le spectateur, en même temps qu'un petit groupe de passagers, d'un rivage indistinct et mystérieux. L'atmosphère fantastique – un fantastique serein, sans adrénaline – n'est pas sans rappeler la poésie sépulcrale de *L'île des morts* d'Arnold Böcklin ou la funèbre dérive en bateau du magnifique *Dead Man* de Jim Jarmusch. Amparo descend de la barque avec son fils Fabio et sa fille Nuria, dans l'espoir de trouver sur l'île un refuge sûr après la disparition d'Adam, son mari guérillero des FARC abattu par les redoutables

Pérou et de la Colombie, sans appartenir à aucun de ces trois pays, sorte de *no man's land*, de pays de nulle part, d'enclave sans statut au milieu du monde,

des choses, comme absente au monde. Elle observe, clairement elle est « à l'écoute », mais on ne la voit jamais dialoguer ou interagir avec



© ARTE



© PYRAMIDE DISTRIBUTION

d'autres. Même à l'école, invitée à se présenter à ses nouveaux camarades, elle se tait. Est-elle muette ? L'un des premiers gros plans sur son visage la montre à moitié dans l'ombre, à moitié dans la lumière, comme si elle appartenait à deux mondes différents.

### **Par-delà douceur et douleur**

Mais voici qu'une nuit, au cœur des ténèbres percées d'un feu tremblotant, a lieu une étrange cérémonie. Des hommes y narrent des récits de morts et de deuils consécutifs à la guerre, on y voit même des Indiens en tenue traditionnelle, avec pagnes et coiffes de plumes : témoins ? survivants ? parents de disparus ? Très vite cependant l'évidence s'impose : se détachant dans la nuit par leurs vêtements phosphorescents, ce sont bien des morts qui se racontent !

Les vivants qui participent à la veillée n'émettent, eux, aucune luminosité. Ils écoutent, fascinés par ces ancêtres, ces défunts « *initiés par-delà douceur et douleur au grand secret* ». Et on se rappelle soudain que, tout au début du film, au moment de l'accostage sur l'île, les tennis de Nuria se détachaient bizarrement dans l'obscurité par leur fluorescence. On la découvre à présent autour du feu, à côté de son père, tous deux vêtus d'habits phosphorescents, le visage couvert d'énigmatiques signes lumineux, morts parmi les morts. Ils sont là, riches d'un savoir inconnu, toujours pas libérés des horreurs qu'ils ont subies. Peut-être « *n'auront-ils de cesse* » de confier aux vivants ce que ceux-ci ignorent... Les corps d'Adam et de Nuria ont finalement été retrouvés et restitués à Amparo, qui

peut à présent procéder à leurs funérailles. La dernière scène est somptueuse, tout à fait fascinante avec ses jeux d'ombre et de lumière, ses flammes et ses reflets dans les eaux noires, ses mélodies hypnotiques. L'ensevelissement dans le fleuve donne lieu à une procession nocturne en pirogues qui fait écho à la scène d'ouverture : la boucle est bouclée, qui va de l'incipit à l'excipit et de l'excipit à l'incipit, de la vie à la mort et de la mort à la vie. *Los silencios* est un vrai poème cinématographique, un apologue existentiel de toute beauté. Mais, en tous points pareille au quatrain de François Cheng, cette fable allégorique, loin d'être univoque, garde tout son mystère, elle ouvre la porte à toutes les rêveries, à toutes les interprétations, elle n'en finit pas d'intriguer longtemps après le mot *Fin*. — **AW**



© SPLENDOR FILMS

## Charlie mon héros

À PARTIR DE 5 ANS - 1H24 VF

USA/Grande-Bretagne - 1990,  
de Don Bluth & Gary Goldman

Charlie, un chien gangster, se fait tuer par Carcasse le bouledogue et son comparse Zigouille. Il se retrouve au paradis mais parvient à revenir sur Terre, pour organiser sa vengeance...

Venez découvrir ou redécouvrir ce classique de l'animation des années 90 ressorti cette année ! Son réalisateur est notamment le créateur d'Anastasia ou encore Fievel.

**ciné**  
**ma**  
différence  
samedi 22 juin  
à 14h15



© 2019 EONE GERMANY

## Monsieur Link

À PARTIR DE 7 ANS - 1H35 VF

USA - 2019, film d'animation de Chris Butler  
avec les voix de Thierry Lhermitte, Éric Judor...

Monsieur Link est une créature surprenante, très intelligente et attachante. Dernier survivant de son espèce, il se sent très seul. Avec l'aide d'un explorateur, il va tenter de retrouver sa famille éloignée...



© SEPTIÈME FACTORY

## Mango

À PARTIR DE 7 ANS - 1H35 VF

Grande-Bretagne - 2019,  
film d'animation de Trevor Harry

L'histoire d'une jeune taupe travaillant à la mine, tiraillée entre la tradition familiale et ses rêves de football...



© MALAVIDA

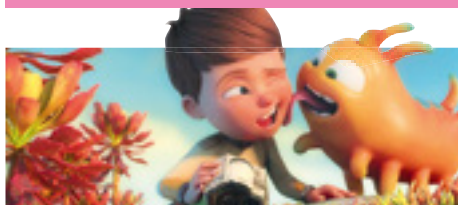
## Drôles de cigognes!

À PARTIR DE 3 ANS - 45 MIN VF

Tchécoslovaquie - 1986/2019,  
cinq courts métrages d'animation  
de Hermína Týrlová

Cinq petits films inédits pour les plus jeunes, mélangeant des techniques d'animation originales : *Potes en pelote*, *Drôles de cigognes*, *Le Mirliton fripon*, *Le Cavalier dézingué*, *Panique à la basse-cour*.

**conte**  
**et film**  
Le quart d'heure  
du conteur  
mercredi 12 avant  
la séance de 15h45.



© TAT PRODUCTIONS

## Terra Willy, Planète inconnue

À PARTIR DE 6 ANS - 1H30

France - 2019, d'Éric Tosti, avec les voix  
d'Edouard Baer, Timothé Vom Dorp...

Tout allait bien pour Willy et sa famille qui voyageaient dans l'espace, jusqu'à ce que leur vaisseau soit détruit. Willy se retrouve alors seul et atterrit sur une planète sauvage et inexplorée...



© THÉÂTRE DU TEMPLE

## Les Lois de l'hospitalité

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS - 1H14 - SANS PAROLES

USA - 1923, film de Buster Keaton  
& John G. Blystone

Inspiré d'une histoire vraie, ce classique burlesque réalisé par l'un des maîtres du genre, est à redécouvrir dans cette version restaurée.

© EUROZOOM



## Les Aventures de Rita et Machin

À PARTIR DE 4 ANS - 48 MIN

France - 2019, dix courts métrages d'animation de Junya Takagi et Pon Kozutsumi

Les aventures d'une petite fille espiègle et de son chien paresseux dans un joli programme de dix courts métrages adaptés de célèbres albums jeunesse.

© TWENTIETH CENTURY FOX



## Alita : Battle Angel

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 12 ANS - 2H02 VO

USA/Argentine/Canada - 2019, de Robert Rodriguez

2563. La Terre est transformée en décharge par une élite, réfugiée dans une ville flottante. En dessous se trouve Iron City. Le Docteur Ido y découvre une cyborg qu'il répare. Amnésique, Alita est dotée d'incroyables réflexes de combat. Des ennemis mystérieux se lancent alors à sa poursuite. Une interprétation audacieuse du manga *Gunnm*, de Yukito Kishiro.

© L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE



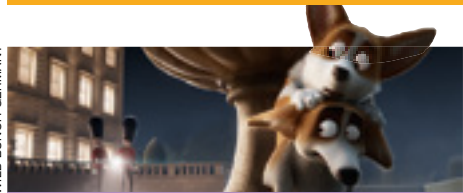
## Singulier/Pluriel

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 12 ANS - 58 MIN VO

France/USA - 2017, six courts métrages de divers réalisateurs

C'est quoi le vivre ensemble, l'identité, le collectif, le conflit, la complicité, le partage...? Vous serez surpris des multiples questions que soulèvent ces courts métrages concoctés par l'Agence du court métrage et l'AFCAE. Du cinéma et des émotions en quelques minutes!

© WILD BUNCH GERMANY



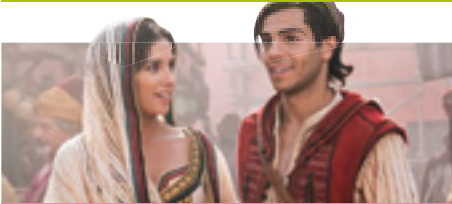
## Royal Corgi

À PARTIR DE 6 ANS - 1H25 VF

Belgique - 2018, de Ben Stassen & Vincent Kesteloot

La quête semée d'embûches du chien favori de la reine d'Angleterre, perdu dans les bas-fonds de Londres après un concours de circonstances, qui tente de retrouver Buckingham Palace et les faveurs de sa célèbre maîtresse...

© WALT DISNEY COMPANY



## Aladdin

À PARTIR DE 8 ANS - 2H08 VF

USA - 2019, de Guy Ritchie, avec Will Smith, Mena Massoud, Naomi Scott...

Aladdin, jeune garçon des rues, vit en volant de la nourriture aux marchands des soks. Lorsqu'il rencontre la belle Jasmine, il n'a alors qu'un objectif : conquérir le cœur de la princesse. Pour y parvenir, il va faire appel au Génie...

Embarquez sur vos tapis volants pour venir redécouvrir ce classique des Studios Disney, filmé en images réelles!

## Courts d'école

SAMEDI 15 JUIN À 15H30 - SÉANCE TOUT PUBLIC ET GRATUITE

Venez assister gratuitement à la projection publique des courts métrages réalisés par des enfants dans le cadre du festival départemental, *Courts d'écoles*. Cela permet aux enseignants participant au dispositif de réaliser des films avec leurs élèves. De l'écriture au montage, en passant par le tournage, ils apprennent ainsi à concevoir un film.

## DANS LA TOURMENTE

Les derniers temps n'ont pas été de tout repos pour **Luc Besson** : échec cuisant de *Valérian et la cité des mille planètes* ; vague de licenciements au sein de sa société ; fermeture de la filiale distribution d'Europacorp ; accusations d'agression sexuelle ; lâchage en rase campagne par ses associés américains (d'après le *Hollywood Reporter*)... Quant à son dernier film, *Anna*, initialement programmé pour mars 2019, il avait disparu des



calendriers de sortie. Il comporte pourtant tous les ingrédients qui ont composé la marque du réalisateur au fil des années. En témoignent les deux minutes de la bande annonce dévoilée récemment : courses-poursuites, jeunes femmes aussi sexy que dangereuses, accent russe... Le verdict aura lieu le 10 juillet.

## PLAN SÉQUENCE

**Sam Mendes** (*American Beauty*, *Jarhead*) s'apprête à tourner un film de guerre, *1917*, avec entre autres Colin Firth, Mark Strong et Richard Madden. Le projet est encore mystérieux mais une information a été révélée : ce sera un seul plan-séquence, comme les récents *Birdman* d'Alejandro González Iñárritu ou *Utoya 22 juillet* du norvégien Erik Poppe.

Si les premières réalisations du septième art n'étaient que des plans-séquences, il avait fallu attendre Hitchcock et son œuvre audacieuse de 1948, *La Corde*, pour qu'un long métrage adopte ce parti pris. Il semble qu'aujourd'hui celui-ci devienne tendance.



## APRÈS FREDDIE, ELVIS

La catégorie biopic musical se porte bien : on vient d'apprendre que **Baz Luhrmann** prépare un film sur Elvis Presley. Il faut dire que le réalisateur du virevoltant et multi-récompensé *Moulin Rouge* (2001) semblait en panne : ni *Australia* (2008), ni *Gatsby le magnifique* (2013) n'ont remporté les succès escomptés. Celui phénoménal de *Bohemian Rhapsody* aurait-il inspiré le cinéaste australien ? S'il envisage un acteur inconnu pour incarner la légende du rock'n'roll, des pourparlers sont en cours avec Tom Hanks qui pourrait interpréter Tom Parker, son célèbre manager.



## L'ÉTAT DE LA GRÈCE

**Costa-Gavras** tourne à Athènes l'adaptation du livre *Conversations entre adultes*, dans lequel Yanis Varoufakis, ex-ministre des



finances très controversé, raconte les « coulisses » de la crise grecque de 2015. À l'époque le pays, menacé d'un défaut de paiement, avait été contraint de poursuivre les mesures d'austérité en échange d'un nouveau prêt international. Depuis que

le tournage a commencé les médias grecs se déchainent contre le réalisateur franco-grec : ils l'accusent, parce qu'il a accepté une aide de l'État pour le film, de participer à « l'autopromotion » du gouvernement.

## L'ÉTAT DE LA FRANCE

Après Ruffin Godard ? Le cinéaste franco-suisse, inspiré par les gilets jaunes, affirme pouvoir en faire un film pour raconter « l'état de ce pays, la France »... Projet ambitieux pour celui qui a déclaré après le décès d'Agnès Varda : « *De la vraie Nouvelle Vagué, on n'est plus que deux : moi et Jacques Rozier...* ».

— SB

**Bienvenue dans le premier cinéma Art & Essai d'Europe, avec 7 salles et chaque semaine plus de 20 films de tous les horizons en V.O. sous-titrée!**

Les cinémas Studio sont membres de ces associations professionnelles :

**EUROPA CINÉMA**

Regroupement des salles pour la promotion du cinéma européen.



**AFCAE**

Association française des cinémas d'art et essai.



**ACOR**

Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche (membre co-fondateur).



**GNCR**

Groupement national des cinémas de recherche.



**ACC**

Association des cinémas du Centre (membre co-fondateur).



**Cinémas Studio**  
2 rue des Ursulines  
37000 Tours  
[www.studiocine.com](http://www.studiocine.com)



**suivez-nous!**



**Bibliothèque**

Horaires d'ouverture:  
**Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi:**  
15h30 à 19h30.  
Fermeture pendant les vacances scolaires.

**Cafétéria**



Gérée par l'association d'insertion AIR, la cafétéria des Studio accueille les abonnés sur présentation de leur carte **de 15h30 à 21h30 (vendredi et samedi: 15h30 à 21h45)**.  
Tél.: 02 47 20 85 77.

**Abonnements**

Valable 1 an, l'abonnement permet de bénéficier d'un plein tarif à 5,30€ au lieu de 9,30€, tous les jours et à toutes les séances. **Abonnement amorti en moins de 5 séances!**  
Informations à l'accueil des Studio ou auprès de votre correspondant.

**Réabonnez-vous!**

**Votre abonnement est valable 1 an, à partir du jour où vous le prenez. La date d'expiration de la carte est inscrite sur votre ticket d'entrée.**  
Pour vous réabonner :  
• **À l'accueil des Studio.** Ne pas oublier d'apporter sa carte (elle est rechargeable).  
• **À proximité de votre correspondant** ou de votre CE (avec mon ancienne carte).  
• **Par internet**, (excepté en cas de changement de statut, ou tarif réduit à 10 euros).  
*Règlement: carte bancaire, chèques, espèces, chèques vacances.*



film du mois

## Buñuel après l'âge d'or

Espagne • 2019 • 1h26 • un film de Salvador Simo avec Jorge Uson, Fernando Ramos...

Si *L'Âge d'or* a beaucoup fait pour la renommée de Luis Buñuel, cela n'a pas été dès sa projection à Paris en 1930, où le film a provoqué un grand scandale et a été censuré. Encore aux prémices de sa carrière, brouillé avec Salvador Dalí, co-auteur de *L'Âge d'or* et *Un chien andalou*, le cinéaste se retrouve sans emploi et tout autant déprimé que désargenté.

De passage dans son pays, l'Espagne, il retrouve un ami sculpteur, Ramon Acin, qui achète un billet de loterie et lui promet, si son billet est gagnant, de produire son prochain film. Et... il gagne ! Tenant sa promesse, il part alors avec Luis Buñuel et deux techniciens amis, Pierre Unik et Elie Lotar, dans les Hurdes, l'une des régions les plus pauvres d'Espagne, pour filmer *Terre sans pain*, une œuvre documentaire d'une trentaine de minutes. Ce tournage épique aux multiples aventures permettra au réalisateur de retrouver foi en son immense talent. C'est un projet peu banal que ce film, car cette histoire incroyable mais vraie est ici reconstituée par l'animation. Et c'est très réussi. Constamment sur-

prenant, *Buñuel après L'Âge d'or* rend parfaitement l'ambiance de l'Espagne de l'époque et la personnalité haute en couleurs du célèbre réalisateur. Mais le film a aussi plein d'autres vertus. Il mêle intelligemment animation et images réelles (en intégrant par moments des extraits de *Terre sans pain*, le film en train de se faire) et, sans jamais donner de leçon, il est aussi une réflexion sur ce qu'est la réalisation d'un documentaire. Il pose l'air de rien des questions essentielles comme ce qu'est la responsabilité d'un réalisateur face à ce qu'il filme, ou comment capter la réalité quand on ambitionne de la montrer. Il remet clairement en tête aussi qu'un documentaire est avant tout un film même s'il ne se base pas sur de la fiction (« *C'est un film ou un documentaire ?* », entend-t-on encore parfois).

Distrayant et instructif, *Buñuel après L'Âge d'or* est intéressant à plus d'un titre et ce ne sont pas les seuls passionnés d'histoire du cinéma qui pourront y prendre du plaisir. Ode à l'amitié et hommage à une œuvre importante, il sort des terrains battus et montre une nouvelle fois que l'animation a depuis maintenant longtemps dépassé le champ du seul jeune public. — JF